

QUATRE DE CASBAH #2



TROUD 08

ILS AIMERAIENT ANNIHILER NOS PASSIONS, NOS DÉSIRS, NOS RÊVES
POUR UN MEILLEUR CONTRÔLE.. NOUS VOLER CHAQUE SOUFFLE POUR MIEUX NOUS RENDRE ESCLAVE D'UN MONDE QUE
L'ON HAIT, JOUR APRÈS JOUR, TOUJOURS UN PEU PLUS. COMBIEN DE CHEMINS S'OFFRENT RÉELLEMENT À NOUS ? EN
AVONS NOUS VRAIMENT LE CHOIX ? SOMMES NOUS LIBRES DE VIVRE NOS VIES COMME NOUS AIMERIONS LE FAIRE ? OÙ
SOMMES NOUS JUSTE LES NOUVEAUX ESCLAVES D'UN SYSTÈME QUI TROUVE PLAISIR À NOUS PERSUADER DE CETTE
LIBERTÉ ? NOUS NE SOMMES RIEN D'AUTRE QUE DES MARIONNETTES. TOUT EST SOUS CONTRÔLE, JUSQU'À CETTE
PSEUDO « CONTRE-CULTURE » DANS LAQUELLE LE POUVOIR NE FAIT QUE SE REFLÉTER.. ILS NOUS DONNENT JUSTE À
RÊVER UN RÊVE DONT NOUS NE RÉVEILLERONS JAMAIS .. ET SI MÊME NOUS NOUS EN RÉVEILLIONS, QUE NOUS PRÉFÈ-
RERIONS MOURIR À L'INSTANT PLUTÔT QUE DE VIVRE UNE EXISTENCE TOTALEMENT VIDE DE SENS, NOURRISSANT DES
CAUSES TOUTES AUSSI VIDES ..
ON DOIT MAINTENANT VOLER NOS VIES À L'ENFER, ET NON PAS JUSTE LES SOLDER AU PARADIS.

EDITO

Deuxième numéro de SDC. Tout le monde est capable de bouger son cul sur une période déterminée pour balancer un truc cool, ou tout du moins qu'on va penser comme tel. Mais de s'y tenir, persévérer pour en remettre une couche sans lâcher le morceau malgré les « à cotés », comme on dit .. tu sais la flemme, après 8 heures de taff, de faire « l'effort » de t'évader en faisant ce que t'aimes, ou encore les désordres du quotidien, avec tes potes ou ta meuf, car t'as pas compris que sans problèmes y'a pas de bonheur.. c'est pas forcément gagné ! Donc on ne sait pas si on respecte le bon timing niveau délai entre deux parutions, mais comme des potes de fanzinat l'on déjà dit, on s'en fout car ici y'a pas de comptes à rendre à un rédac chef ou à des annonceurs véreux. On fait les choses comme on les aime, comme on les sent et surtout comme on les vit, dans la ligne directrice annoncée dans le premier numéro. Ca va donc parler du concert et de l'expo' « Sonic Youth » d'aout dernier, de l'insurrection populaire argentine de 2001, de l'ex Yougoslavie, de la crise financière dont on rêve d'un non retour , mais aussi des gens qu'on aime comme Guerilla Asso, Maloka, Cha, Gasmak Terror, des road trip et de tout ce qui nous a plu, fait marrer ou pleurer, qui nous fait avancer ou qui nous rend encore un peu plus pessimiste vis-à-vis de la condition humaine à l'heure actuelle. On en profite aussi pour remercier tous ceux qui participent de près ou de loin à cette aventure ainsi que les gens qui nous soutiennent et qui auront par un moyen ou un autre les feuilles suivantes entre leurs mains.



NEWS EN BRIC A BRAC :

_ Et oui, superman est... noir !

_ Obama vient d'être élu président des Etats Unis après avoir bouffé Hillary Clinton, sa rivale directe dans le camp démocrate, et Mc Cain dans le dernier cent mètres. Au tableau : un black, un plouc et une femme... et des gens pour y croire. Star'ac, ferme des célébrités et consorts attention à la concurrence!

_ En boudant Mc Cain, les ricains auraient ils boycotté la junk food ?!

_ Le plan de sauvetage des banques à l'échelle européenne avoisine les 1000 mds d'euros. Tous les gagnants ont tenté leur chance, et vous ?

_ Les fonctionnaires de l'éducation nationale se sont largement mobilisés, il y a quelques semaines de cela, pour aller manifester à Paris contre les nouvelles réformes du gouvernement... un Dimanche !!! Tant qu'à jouer le dindon de la farce dans cette histoire, autant se mettre ça le 25 décembre la prochaine fois...

_ En Serbie, le salaire moyen tourne autour de 150, voire 200 euros, et le prix d'un camembert « président » autour de 7 ou 8 boules. Là bas il porte définitivement bien son nom.

_ + O, 14% du PIB annoncé pour le dernier trimestre de l'année. Bonne nouvelle ! La France s'engage enfin dans la voie de la décroissance... malgré elle !

_ CQFD (Ce qu'il faut détruire), le journal au chien rouge, devient CQFS (Ceux qu'il faut soutenir). Ils rament et en appellent à la population pour continuer le combat mensuel qui les anime. Il leur faut plein d'abonnés en plus, à vos mandats : <http://www.cequilfautdetruiure.org/>

_ Et pendant qu'on y est : squatt de casbah annonce qu'ils recrutent des lecteur(E)s « moyens », en cdd, salaire motivant. Afin d'élargir sa clientèle, et ainsi pouvoir en appeler au don dans 5 ans. Squattdecasbah[a]hotmail.fr

_ On a appris dernièrement que la guerre en Afghanistan ne peut aboutir à une victoire de l'alliance des « pays libres ». Ca veut dire quoi ? Qu'il reste des survivants parmi les « indigènes » ? Mais que fait la police ?

_ Le citoyen Julien C., domicilié en Corrèze, bien averti quant à la législation sur les gilets jaunes, a été arnaqué par ses fournisseurs. Le supermarché du coin lui a vendu deux gilets pare-balles, tiré d'un vieux stock destiné à la compagnie républicaine de sécurité locale. Que font les associations de consommateurs ?!

_ Aficionado des randonnées champêtres en milieu ferroviaire, le même Julien C. est accusé par la police d'excès de zèle. En effet, le susdit portait ses « gilets » pour signaler sa présence au conducteur de train.

_ La poupée Sarkozy : le doudou des fakirs.. !

_ La justice : le doudou de Sarkozy ???!

_ Julien Doré, La chanson du dimanche, Svinkels au Be Bop 2008 au Mans : l'asso' élargit son public en réduisant son horizon artistique... Bien joué !

_ Le grand stade du Mans est en croissance, la facture est passée de 45 millions à 75 millions puis à 100 millions. Hey !! c'est d'la culture : la construction est assurée par l'entreprise de BTP De Vinci.

_ Sinon, Toussaint en Novembre, Noël en Décembre ... et encore une belle année qui finit. Nous vivons une époque formidable !

Hein quoi ? Les "comment" t'as dit ?



TRouD

LES TANNERIES MALOKA

« Dijon is da place to be, dude ! ». Ca fait vingt ans pour Maloka et Dix ans pour le squatt des Tanneries qu'une bonne rangée de gazier(e)s font tourner la baraque en associant Arts, « vivre ensemble » et politique à l'échelle de leurs activités. Ici, c'est le dernier squatt français installé dans la durée, avec une dynamique hors du commun. Pour ceux qui y ont déjà mis les pieds et/ou qui ont rencontré des gens de Maloka, ils savent que ce lieu et ses « résidants » ont redonné ses lettres de noblesse à l'activisme punk-hardcore sous les formes diverses et variées qu'on lui connaît et qui nous maintient debout, loin des strass et paillettes d'un milieu qui se noie trop souvent dans le demi verre d'eau de ses contradictions. A l'heure où l'on diffuse l'Interview de Jean Jean, un des principaux activistes des Tanneries - Maloka, on apprend que l'endroit a été vendu à un promoteur immobilier par la municipalité dijonnaise. En espérant que l'histoire se répète une fois de plus et qu'ils trouvent les armes nécessaires pour conserver les Tanneries comme l'un des derniers bastions de la culture indépendante en France.

1 / Les 16 et 17 mai 2008, vous avez fêté les 20 ans de l'asso et les quasi 10 ans de squat des Tanneries. Ca mérite un petit récapitulatif.

On a commencé à organiser des concerts il y a 22 ans environ. D'abord dans un bar, (l'Acropole à Dijon) et des concerts sauvages. Parallèlement, on a développé la distro. Notre objectif a toujours été de faire connaître des musiques et des idées (zines, publications diverses...) afin d'insuffler du militantisme dans notre univers musical. Depuis 1995 on a aussi développé le label avec plus de 80 groupes à notre actif à l'heure actuelle. On participe aussi plus ou moins à des zines, on fait des émissions de radio. Plusieurs membres de Maloka militent par ailleurs dans diverses structures : SCALP, Anarchist Black Cross, à des collectifs pour les animaux ...

Et donc, il y a maintenant plus de 10 ans, nous avons investi les Tanneries pour en faire un squat qui regroupe un pôle d'activités diverses et d'habitation et une salle de spectacles

2 / Les tanneries est un lieu autogéré aux activités aussi diverses que variées . Pouvez-vous nous les présenter et nous expliquer le fonctionnement politique adopté par ses occupants dans la gestion et la répartition spatio-temporelle du lieu entre ses nombreux groupes / activistes ?

En fait, aux Tanneries, il y a une partie habitation, une zone d'accès Internet gratuite, un atelier repro, un atelier de réparation de vélos, une zone de gratuité (infos , fripes , ...) une bibliothèque, une salle de repet pour les groupes, un atelier sérigraphie, un labo photos ... et une salle de spectacles.

Dans le fonctionnement, il y a, ponctuellement, des réunions organisées pour gérer les différentes activités. Ce sont des réunions ouvertes. C'est le principe du DIY. Ceux qui sont intéressés (ou disponibles) viennent et prennent les décisions nécessaires. C'est le même principe pour la salle. Il y a une réu' en début de chaque mois où les différentes personnes qui ont envie d'organiser un truc viennent et proposent. On décide ensemble.

Une sacrée bande de dangereux terroristes!!!





3 / J'en reviens à l'anniversaire de Maloka et du festival que vous avez organisé pour l'occasion. A l'affiche on retrouvait du rocksteady, du crust, du hardcore, du punk rock anglais, de l'anarcho' etc. Résultat : pas loin de 1000 personnes sur les deux jours, pas d'attitudes déplorables constatées, un public intéressé et respectueux des lieux.

Maloka - Tanneries, l'un des derniers véritables bastions français du punk hardcore ?

Quel est votre secret ?

On n'a pas de secret particulier. Je pense simplement qu'on a toujours essayé de mêler les styles de musiques et les individus. On est vigilant quant aux attitudes des individu(e)s également. Sans vouloir fliquer qui que ce soit, nous ne pouvons que refuser toute attitude contraire à notre éthique : racisme, sexisme, violence ne sont pas les bienvenus et on essaye de juguler. Ceci dit, ça se passe plutôt bien dans l'ensemble. Pendant le festival, nous avons même été surpris par le respect du public par rapport au lieu et aux organisateurs.

4 / Les Tanneries est le dernier Squatt en France qui tient dans la durée, avec une programmation musicale riche et chargée, qui plus est doté d'un activisme politique permanent. Comment expliquez vous cela ?

Qu'en est il de l'état des relations que vous entretenez avec les autorités locales ?

En fait, c'est dû à la conjonction de deux facteurs : d'abord, les tanneries, c'est une friche industrielle qui s'étend sur environ 8 hectares et qui appartient à la mairie. Le truc qui a joué jusqu'ici en notre faveur, c'est

qu'il aurait coûté plus cher à la municipalité de raser et de nettoyer les terrains que de les vendre. Il n'y avait jusqu'ici aucun projet municipal ou privé particulier pour cette zone. C'est différent aujourd'hui ...

Par ailleurs, il y a un réseau de solidarité international (particulièrement par le biais d'Internet) qui a toujours bien fonctionné et qui fait peur aux autorités locales. Par exemple, quand nous avons ouvert le lieu et que la mairie a voulu nous en déloger elle a reçu plus de 1000 mails de soutien à notre action venus du monde entier en moins d'un mois !

5 / On parle du rapport avec la municipalité et ses chiens de garde, mais avec le voisinage comment cela se passe-t-il ?

Les gens sont-ils curieux ? Participent-ils aux actions / activités développées par les occupants des Tanneries ?

Peut-on parler de soutien ? Ou plus encore, se sentent-ils concernés par la démarche politique et communautaire que vous défendez ?

Nous n'avons pas réellement de contact avec le voisinage. Globalement, il n'y a jamais eu de gros problèmes de voisinage ni non plus vraiment d'interactions. Les gens étaient un peu méfiants au début peut-être mais maintenant ils s'en foutent. On ne ressent pas du tout d'hostilité en tous cas. L'hostilité la plus marquée vient de gens qui ne connaissent pas les tanneries et qui colportent des conneries qu'ils ont entendues de ci de là (c'est un repère de drogués, de terroristes ...). Plus globalement sur l'agglomération, on a le soutien d'une bonne partie de la population (plutôt celle de gauche ...). Une entreprise de location de matériel voisine nous prête du matos ... ça se passe plutôt bien.

6 / D'ailleurs, concernant l'aspect politique de la musique Punk Rock, on en parle avec Till de Guerilla Asso - Poubelle dans une interview parallèle à la votre, c'est parti des Sex Pistols et ça finit maintenant chez H et M .. quand ça n'est pas pour faire la pub des grandes marques de Sportwear .. J'ai l'impression néanmoins qu'à Dijon et autour des Tanneries la politique contestataire n'est pas tabou comme ça a pu le devenir dans certaines franges de la musique « indé », et qu'elle fait naturellement partie des meubles. Dites moi si je me trompe ? Et qu'en est-il de votre avis sur la question ?

C'est vrai que l'éthique politique punk-rock a de plus en plus tendance à disparaître, quand elle n'est pas banalisée ou récupérée pour les besoins du marketing. Nous essayons de ne pas nous noyer dans le courant et de garder une attitude militante en participant à différentes actions, en faisant des concerts de soutien, en mettant la priorité sur la démarche ou le contenu du message véhiculé par les groupes que nous sortons où faisons passer ici. Malgré tout, nous vogueons nous aussi avec l'air du temps qui n'est pas, hélas, à l'activisme forcé. Il est de plus en plus difficile de relayer les infos ou en tous cas d'avoir une emprise sur le monde dans lequel nous vivons. Je pense que nous avons tous régulièrement la sensation de suffoquer et d'avoir à établir des priorités dans les urgences à propos desquelles il faudrait intervenir. Ce n'est pas une situation très confortable. Heureusement pour nous ici, nous sommes encore assez nombreux. Ceux qui organisent les concerts ne sont pas forcément toujours les mêmes que ceux qui organisent les actions plus strictement politiques. Ça nous permet sans doute d'être présents sur plus de fronts à la fois

frein dans son coin. Il y a des divergences, des discussions, parfois des prises de gueules, mais au bout du compte, nous sommes plutôt unis et solidaires.

ET VOUS N'AVEZ
JAMAIS PENSÉ
À VOUS METTRE
EN SARL ?



TROUD

7 / Chez Maloka et pour ce que j'en sais, plusieurs scènes de la grande famille du Punk Rock y sont représentées : Oi, Punk-Anarcho, HxC .. à l'image de la diversité des goûts et couleurs artistiques que l'on retrouve aux Tanneries.

Mais qu'en est-il sur le plan des sensibilités politiques, au delà du fait que l'on imagine mal une section « réactionnaire » faire entendre sa voix au sein de l'asso ?

La tendance politique et générale à Maloka est elle anar - libertaire ou plusieurs « courants » éthiques / politiques (de pensées en gros) y participent ? Et dans ce dernier cas, comment cela se passe-t-il entre vous ?

8 / Si mes infos sont exactes, vous avez gagné au pris d'une lutte au corps avec la mairie l'autorisation d'occuper les tanneries jusqu'en 2012. Pouvez vous raconter comment cela s'est passé ?

Il y a sans conteste une dominante libertaire, mais il existe des sensibilités différentes. Quelques militants ont une sensibilité plutôt trotskiste. Il y a une majorité de végétariens et quelques végétaliens, d'autres mangent de la viande. Les sensibilités musicales sont très différentes. Jusqu'à maintenant notre grande force, contrairement à ce qui peut se passer dans d'autres villes, est que nous sommes unis dans la diversité. Ça ne veut pas dire que tout le monde ferme sa gueule et ronge son

Au départ, nous avons organisé quelques manifs cacophoniques en ville pour attirer l'attention de la mairie sur cette frange de la jeunesse que nous étions et qui souhaitait se voir attribuer des locaux même en mauvais état pour pouvoir y organiser nos activités. Quand la mairie a bien voulu répondre à cette demande, elle l'a fait en faisant bâtir une salle municipale de 800 places avec régisseur, subventions et contrôle municipal sur les groupes invités, mise en garde sur la démarche politique des assos ... Comme nous voulions absolument mettre en avant notre démarche DIY sans subvention, ni contrôle, ça n'a pas pu coller !! Comme il y avait cette friche industrielle, on a commencé à y faire des concerts sauvages (une habitude chez nous) avec groupe électrogène,

braseros et bonne humeur . Au bout de quelques temps on a décidé d'investir le lieu de façon permanente. Il fallait quelques personnes prêtes à y habiter et le jour J, on a averti les médias et c'était parti. Comme je le disais précédemment, au début la mairie (de droite à l'époque) et la police ont voulu réagir vite mais comme les médias étaient là et que nous avons déclenché une campagne de soutien sur le net, ils se sont trouvés confrontés à un phénomène d'une ampleur qu'ils n'attendaient pas. Par la suite, la mairie est passée au PS et a décidé de miser sur les jeunes et donc de nous laisser plus ou moins tranquilles après quelques tractations. Il y avait au conseil municipal quelques élus des verts avec lesquels on s'était retrouvés sur quelques actions et qui nous ont soutenus. Pour l'autorisation tacite jusqu'en 2012, le truc c'est que le candidat de l'UMP aux dernières municipales avait fait un cheval de bataille de la fermeture des Tanneries. Donc, on s'est invités aux réunions publiques, à celles du conseil municipal pour jouer de ça. Le maire a fini par lâcher un jour que l'UMP ferait ce qu'elle veut des Tanneries si elle était élue, mais que si lui était réélu il ne toucherait pas aux tanneries pendant les 4 années suivantes ... Comme Rebsamen a été réélu, on en est là, sauf qu'il y a actuellement un projet de rachat du lieu pour y construire des logements ... ça risque donc d'être très chaud dans les temps à venir !!



9 / Le CCL à Lille risque de fermer pour des raisons financières ... Que cela vous inspire-t-il ?

On ne peut que déplorer le fait qu'il y a de moins en moins de lieux autogérés. Les squats ferment les uns après les autres. Nous mêmes ne sommes pas assurés de tenir indéfiniment. Il y a une volonté clairement affichée par les instances européennes et locales de tout normaliser et de ne tolérer que la culture subventionnée. Tout ça nous fout bien la gerbe. Non, nous ne sommes pas dispensés de payer les factures ! Bien sûr, nous ne payons pas de loyer, mais nous payons les factures d'électricité, d'eau, ... la mise aux normes de sécurité, les assurances. Chaque événement dans la salle nous coûte cher . !

10 / Quels sont vos projets à court / moyen terme ?

Continuer les concerts et les événements culturels et politiques ! Continuer à faire des disques, produire des groupes , faire connaître notre contre culture dans le domaine de la musique et des idées . Continuer à prôner qu'il est possible de faire les choses par soi-même et ainsi rester libre de nos choix et rester cohérents avec nos aspirations et nos revendications Le succès du festival de l'an dernier nous a donné envie d'en refaire un cette année ... Et bien sûr nous battre pour que les Tanneries continuent leur existence !!

L'OUVERTURE D'ESPRIT DES MUNICIPALITÉS



TROND

MALOKA
collectif anarcho punk et
distribution indépendante
<http://malokadistro.com/>

ARGENTINE INSURRECTIONNELLE (part 1)

On a décidé pour ce second numéro de SDC de causer de l'histoire politique de l'Argentine car c'est quasi le seul exemple d'insurrection populaire connu chez les « pays industrialisés » depuis ces trente dernières années (voire plus). Et encore, quand nous disons « connu », c'est tout à fait relatif dans la mesure où l'information concernant ses causes économiques et sociales tout comme leurs conséquences manifestes et empiriques ont été à l'époque maigrement rapportées.

Ce que tu trouveras donc ici est un travail qui a eu pour but de regrouper méthodiquement les éléments qui ont construit l'histoire du mouvement populaire argentin, depuis les premiers putschs militaires qui ont décimé le pays jusqu'à sa mise en pâture sur les marchés financiers par la sociale démocratie.

Tous les matériels disponibles ont été utilisés pour sa réalisation : des témoignages, des études circulant dans le réseau libertaire, mais néanmoins à la portée de tous, des sources officielles, des documents vidéo, etc., le tout dans l'espoir de livrer ici un rendu qui soit le plus proche possible de la réalité des faits.

Pour ceci et en dernière instance, les informations révélées ci-dessous nous ont été, pour la quasi-totalité, vérifiées et confirmées par une demoiselle d'origine argentine rencontrée par l'un d'entre nous lors d'un heureux concours de circonstances.

Par souci de lisibilité et de digestion visuelle, nous avons décidé de scinder le dossier en deux. La seconde partie sera donc diffusée avec le prochain numéro de SDC.

19 - 20 décembre 2001 : Quand les Cacerolazos défient le Coralito

Dimanche 1er décembre 2001, De la Roa, président depuis 2 ans d'une alliance fragile des divers partis du centre droit, annonce avec Domingo Cavallo, alors ministre de l'économie, le *coralito*, mesure qui va couronner plus d'une décennie de conflits ouverts entre le peuple et les hauts dirigeants.

Après la fuite de 15 milliards de dollars de capitaux lors des mois d'octobre - Novembre 2001 et 10 années d'insurrection civile à travers le pays, le gouvernement décide de bloquer les comptes bancaires afin d'éviter la banqueroute de l'Argentine.

Cette décision a l'effet d'une bombe puisque ce sont les couches les plus défavorisées qui en sont les principales victimes.

En effet, l'argent volatilisé appartient aux classes dirigeantes et a été placé à l'étranger par leurs soins pour ne pas avoir à « souffrir » d'une énième dévaluation du peso... due à une allonge de la dette contractée auprès du FMI (Fond Monétaire International) et dont le montant s'élève maintenant à 140 milliards de Dollars.

La colère du peuple argentin grondant depuis maintenant une décennie, et relayée le 14 octobre 2001 par son déni des élections parlementaires (40% de votes blanc et 20% d'abstention alors qu'elle est réprimandée par la loi), va ainsi exploser dans les rues le jeudi 19 décembre suite à l'annonce de la libération de l'ex président péronniste Carlos Menem (1989-1999), emprisonné pour corruption.

Un témoin des événements raconte ainsi : « La population de Buenos Aires a convergé dans un mouvement autonome vers la place de mai et dans un concert de casseroles (*cacerolazos*) pour défier le FMI et le pouvoir en place. »

Et fait unique, les organisations politiques officielles (syndicats, partis, etc.) sont bannies du mouvement car personne ne croit plus en elles.

On y retrouve que des gens du peuple : des groupes de potes, des familles, la quasi-totalité d'une classe moyenne déclassée aux chômeurs de longue date défilent tour à tour sans que jamais les rues de Buenos Aires et la place de mai, symbole politique fort de la lutte contre le régime dictatorial pour tous ceux qui ont perdus des êtres chers durant cette période, ne désemplissent. Les combats contre les flics venus



mater l'insurrection s'organisent alors un peu partout dans la capitale.

D'un coté les *Piqueteros*, des gens que la situation économique argentine a depuis longtemps abandonnés à la misère et qui se sont organisés de manière autonome, développant des techniques de lutte urbaine et de survie, sont les premiers à faire face aux flics.

Ces derniers, tout à fait dans le style de la dictature, appréhendent quant à eux les manifestants en leur tirant dessus ou encore en infiltrant incognito les groupes d'opposants actifs pour les démanteler de l'intérieur.

Mais rapidement, à l'exception de l'armée et des bourgeois, toutes les franges de la population rejoignent le mouvement.

Les *Moqueteros*, coursiers motocyclistes dont la majorité appartient à un syndicat radical né de leur propre initiative (*Simeca*), se mettent par exemple tout entier au service de la rébellion, après que l'un d'entre eux soit tué par les forces de police.

Ils s'attachent dans un premier temps à établir les connexions entre les différents lieux d'affrontement nécessaires à la bonne organisation des groupes de manifestants qui doivent réagir promptement face à l'agression policière.

Ils vont ensuite mettre leur connaissance du terrain et leur mobilité au service de la pêche aux informations quant aux agissements des flics en civils par exemple, ou concernant encore le déploiement de leurs collègues sur l'ensemble du périmètre d'action, devenant ainsi les « services de renseignements et de liaisons du mouvement ».

C'est ainsi dans une atmosphère de lutte des classes armées et d'un nouveau genre, sans que l'on sache si elle aboutira ou non à une situation révolutionnaire permanente, que le peuple argentin va pousser De la Roa à la démission le vendredi 20 décembre.

Elle sera saluée dans un concert de casseroles et de klaxons qui ne laissera aucun répit au pouvoir dont le futur représentant, Sai, sera viré en moins de huit jours par la mobilisation populaire portée par des organisations autonomes comme les *Piqueteros* et les *Moqueteros*.

Historique de la domination politique des classes exploitées en Argentine

Mais avant de statuer sur le caractère « révolutionnaire » ou non de la révolte argentine, nous allons faire un point sur la situation politique du pays depuis la fin de la seconde guerre mondiale pour déterminer les origines d'un mouvement insurrectionnel qui s'est parallèlement construit et organisé au fur et à mesure des attaques socio-économiques du pouvoir contre le peuple.

1943 : Coup d'état militaire contre le régime démocratique en place. Le colonel J. Peron et sa femme Eva prennent le pouvoir suite à des élections en 1946. Naît alors le « peronisme », mouvement politique qualifié « de gauche » mais qui s'avère surtout empreint de populisme et de libéralisme d'état.

Les ouvriers sont au cœur du discours et de la politique péronniste. Ils sont considérés comme la pièce maîtresse du système économique argentin. L'idée principale véhiculée par Peron se traduit d'ailleurs ainsi : « Les ouvriers doivent être menés avec le cœur ».

Il osera même avancer, avant de prendre le pouvoir, que « les hommes qui en ont sous leurs ordres doivent parvenir jusqu'à eux par ses voies pour les dominer ».

A partir de ce moment là nombre de décisions politiques et mesures économiques seront prises dans le cadre de l'amélioration des conditions de vie des ouvriers (reconnaissance sociale, accès facilité aux biens et services, droits sociaux..), dont il faut s'attirer la sympathie et la loyauté dans un pays en plein exode rural (entre 1943 et 1952 Buenos Aires accueille plus d'un million de migrants).



Le régime s'applique aussi à cultiver un rapport « direct » avec le peuple par l'intermédiaire des syndicats qui se voient ainsi confier les mêmes fonctions qui ont été celles de leurs homologues européens à la fin du 19ème siècle :

— pacifier les rapports entre les ouvriers, les patrons et l'état

— jouer le rôle de soupape de sécurité lorsque le procès de pacification sociale est en crise

Le spectre du Nationalisme dans le discours de Peron servira quant à lui à rassurer autant les chefs d'entreprises, vis-à-vis de la concurrence extérieure et des difficultés économiques nationales, que la classe ouvrière qu'il a habituée à un certains statut.

1955 : Néanmoins tous ces efforts ne lui garantiront pas la paix sociale ni l'immunité derrière laquelle il courait.

En effet, l'industrie n'est pas encore assez forte pour rivaliser avec les propriétaires fonciers qu'il a oublié dans la restructuration politique de l'Argentine.

C'est pourquoi en 1955, l'armée (proche des grands propriétaires) évincera Juan Peron du pouvoir et instaurera dans le pays, et ce jusqu'à nos jours, un état de crise permanente.

On peut aussi supposer, dans l'analyse des rapports que les dictatures militaires successives auront avec les grands investisseurs occidentaux et les Etats-Unis, que ces derniers ne sont pas étrangers à ce premier putsch.

On peut en effet penser que la politique « protectionniste » de Peron ait effrayé les Etats-Unis qui auraient vu dans cette nouvelle organisation politique les prémices d'un capitalisme d'état, inspiré par la Russie, la Chine ou encore Cuba.

1973 - 1976 : Après la destitution de Peron, l'armée a ouvert les portes du pays aux « mangeurs du populaire », multinationales et autres investisseurs étrangers, qui internationalisent alors l'esclavage de la population argentine. On peut donc situer entre l'éviction de Peron et son retour au pouvoir en 1973,

pour pallier à une crise installée dans la durée, l'entrée du pays dans l'enfer de la débâcle financière.

Et ce n'est pas lui qui rétablira l'équilibre perdu lorsqu'il sera rappelé à la tête du pays, dans la mesure où les conditions historiques et matérielles ont considérablement évolué depuis ces vingt dernières années.

La dictature ayant abandonné l'économie du pays à l'investissement étranger, elle s'est développée de façon plus moins anarchique dans ses divers secteurs (industriel, agricole, national) sans qu'elle soit, d'une part, assez forte pour palier à une crise financière et, d'autre part, sans que le gouvernement ne puisse dorénavant s'ingérer dans ses « affaires ».



1976 : Le général Videla accède au pouvoir suite un putsch militaire contre Peron. Entre 1976 et 1983, la dictature imposée par l'armée fera disparaître 30000 personnes, en fusillera 15000, en emprisonnera 9000 et en contraindra 1 million cinq cent milles à l'exil, sur un total de 30 millions de résidents argentins.

Elle va garantir l'ouverture du marché intérieur aux investisseurs étrangers contre sa rémunération en pots de vin, extraits des créances contractées auprès des organismes financiers qui assurent le gonflement de la dette argentine.

Elle fait dans le même temps tout ce qui est en son pouvoir pour endiguer les mouvements ouvriers qui lui font obstacle et qui s'organisent depuis la chute de Peron, en flinguant ou en enfermant tout ce qui ressemble à un activiste politique contestataire dans un pays dont la dette sera multipliée par vingt durant son règne. Elle nourrit de fait une hyperinflation constamment croissante qui plonge la majorité du peuple dans la misère.

La politique de l'endettement est sensée sur le papier soutenir l'augmentation des importations, synonyme d'accumulation nationale de richesses et la dévaluation monétaire qu'elle concède de gagner en compétitivité sur le marché des exportations.

En réalité la dette sert à éponger les créances des entreprises publiques avant leur abandon à la privatisation ainsi qu'à faire fructifier les emprunts dont le pouvoir argentin bénéficie dans des placements crapuleux imposés par ses mécènes et approuvés par le FMI.

Pour exemple, entre juillet et Novembre 1976 la Chase Manhattan Bank a reçu mensuellement des dépôts de 22 millions de dollars du gouvernement argentin, rémunérés à environ 5,5% alors que dans le même temps la banque centrale argentine empruntait 30 millions de dollars à la même banque à un taux de 8,75%.

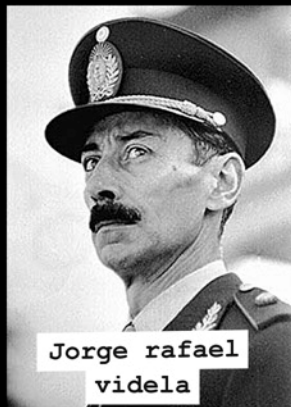
Et la dévaluation monétaire sert quant à elle à transformer le pays en vaste zone franche pour les investisseurs étrangers qui rachètent donc les entreprises offertes à leur privatisation pour une bouchée de pain. Si nous considérons les faits d'un point de vue macro économique, c'est-à-dire selon les mouvements financiers internationaux soumis à un phénomène spéculatif boursier devenu quasi autonome et indépendant du système productif, les pays endettés sont aussi directement leurs premières victimes lorsqu'ils s'écroulent.

En effet, lorsque la récession frappera le monde de la finance au milieu des années 80, et en particulier les banques américaines, créancières des pays en voie de développement, leur réaction sera de provisionner à hauteur des pertes sur les emprunts contractés à ces derniers.

C'est ce qui se passera en 1987 par exemple lorsque la city corp provisionnera trois milliards de dollars sur les créances qu'elle détient sur le tiers monde, amenant certains pays à crier à la faillite et à « déposer le bilan ».

1981 - 1983 : Viola et Galtieri, généraux eux aussi de l'armée argentine, succèdent à Videla en 1981. Ils poursuivent la même politique que leur prédécesseur : Libéralisme économique à outrance et représailles contre les mouvements contestataires.

Cela durera jusqu'à la défaite des Malouines contre la Grande Bretagne, discréditant le pouvoir dictatorial en place qui devra abandonner le régime en 1983 à un semblant de démocratie représentative dirigée par R. Alfonsín.



Jorge rafael videla

A partir de cette période, les gouvernements successifs appliqueront avec « une douceur » plus marquée les méthodes initiées par la dictature de Videla.

Alfonsín (1983-1989) entretiendra une politique d'endettement économiquement instaurée depuis la chute de Peron en 1955 et son successeur Carlos Menem (1989-1999) privatisera tout ce qu'il pourra en prétextant l'excuse de la dette publique qui s'est accumulée sous la gouvernance du pays par son prédécesseur.

Mais il ne faut pas voir dans les voies adoptées l'ombre seule de la fatalité face à une situation sans issue.

Pour illustrer les façons des divers régimes « démocratiques », dont il a été dit qu'il suffirait que « ses hommes politiques arrêtent de voler pendant deux ans pour que le pays retrouve une stabilité économique », nous prendrons l'exemple de l'entreprise pétrolière Yacimientos Petroliferos Fiscales :

Sous le régime de Videla sa dette a été multipliée par 16 (de 372 millions à 6 milliards de dollars) alors qu'elle avait les ressources suffisantes pour soutenir son propre développement, et sans que les caisses de YPF ne voient la couleur de ses emprunts, restés dans les mains des dictateurs.

Ceci alors que la productivité de l'entreprise connut une hausse de 80% sur la même période.

Mais l'état diminua de moitié la ristourne obtenue sur les ventes de combustibles au public pour renflouer ses poches et imposa à YPF le raffinage du pétrole extrait par des géants comme Shell et Esso alors que sa bonne situation financière originelle lui aurait permis de se doter des capacités infrastructurelles correspondant à ses besoins.

Menem, présenté comme politiquement « à gauche », achèvera l'entreprise en confiant l'expertise de sa valeur à la banque américaine Merrill Lynch, à l'heure des privatisations à la volée. Cette dernière fera ainsi délibérément abstraction de 30% des réserves de YPF pour sous-estimer sa valeur avant sa mise en vente sur le marché.

Une fois la privatisation réalisée les 30% sont réapparus comme par miracle dans les comptes offrant ainsi aux actionnaires des bénéfices incroyables alors que l'action valait originellement une bouchée de pain.

« C'est devenu si dur qu'il n'est pas seulement difficile de vivre mais aussi de mourir... un cercueil coûte deux cents dollars... Quelques familles ne gagnent même pas ça en deux ou trois mois » (Claudio Palermo, activiste syndical local)



Raul ricardo
alfonsin

Fernando
de la roa

Carlos menem

Un souffle insurrectionnel permanent souffle sur les provinces argentines depuis la chute de Juan Peron

Pour situer l'histoire politique et économique de l'Argentine ainsi que les rapports de classes qui s'y sont développés, nous la tenons comme indissociable de l'influence dominante du capital britannique qui à partir des années 30 va orienter le pays vers un semi colonialisme appuyé sur la grande propriété foncière, faisant de l'Argentine un des pourvoyeurs mondiaux de produits agricoles bon marché.

Comme nous venons de le voir plus haut, cette prise de position politique va poser les bases des conflits sociaux de classes que ce soit sous Peron, vis-à-vis duquel les grands propriétaires se sont sentis délaissés ou encore sous les différentes dictatures militaires auxquelles ils sont étroitement liés (ainsi qu'ils le sont historiquement avec le Capital).

Avant d'évoquer certains des grands conflits sociaux argentins traduisant la réalité de la lutte des classes, on exposera ici un bref résumé de l'évolution de la situation économique de l'Argentine de 1970 à 2001.

_ Le chômage est passé de 7 à 20% de la population active.

_ La misère touche maintenant 5 millions d'habitants (soit un sixième de la population totale) alors que trente ans auparavant elle en touchait 200000, et la pauvreté 14 millions (soit 14 fois plus qu'en 1970).

_ L'analphabétisme est passé de 2 à 12% de la population.

_ Le PNB par habitant est évalué à 4000 euros, derrière celui du Mexique et du Chili alors qu'il a été à 9000 euros, équivalant celui du Portugal, de la Corée du Sud, au double de celui de la Pologne et largement supérieur à tous ceux des autres pays d'Amérique Latine.

_ Et les plus riches disposent quant à eux de nos jours et sur des comptes en dollars à l'étranger un montant équivalent à celui de la dette du pays.

« C'est devenu si dur qu'il n'est pas seulement difficile de vivre mais aussi de mourir... un cercueil coûte deux cents dollars... Quelques familles ne gagnent même pas ça en deux ou trois mois » (Claudio Palermo, activiste syndical local)

Néanmoins, et malgré les coups de boutoirs infligés par le pouvoir depuis le milieu du vingtième siècle, la classe ouvrière est restée organisée et sur le pied de guerre, consciente des enjeux politiques qui l'opposaient aux régimes successifs (péronistes et militaires), profitant d'un héritage historique des luttes par le biais de l'immigration de nombreux ouvriers prolétariens espagnols et italiens ancrés dans les traditions politiques socialistes et anar'.

Déjà en 1917, les cheminots mettaient la pression sur le gouvernement par des actions politiques (grèves, sabotage) pour obtenir le maintien de la neutralité du pays vis-à-vis du premier conflit mondial auquel les USA voulaient le voir prendre part.

Et même si elle a toujours été la cible des différents types de régime qui se sont succédés depuis la fin de la seconde guerre mondiale, la classe ouvrière n'a jamais abandonné la lutte quelque soient les dangers et les représailles.

En 1951, les cheminots se mettent en grève, manifestent et occupent leurs locaux. Résultat : plusieurs morts et 3000 arrestations.

Sous la dictature Militaire et après une succession d'émeutes à Corrientes, Tucuman, La Plata, San Juan et Salta, la grève générale est décrétée à Cordoba en 1969 et se transforme en insurrection sous l'impulsion des ouvriers Ika-Renault. Les manifestants vont assiéger 48 heures durant la ville devant une police débordée. Il faudra l'intervention de l'armée de terre et de l'air pour mater la rébellion.

A partir de là, les grèves vont s'enchaîner comme les mouvements répressifs qui lui feront face jusqu'au putsch de Videla, après un retour inutile de Peron au pouvoir.

Comme nous l'avons vu la défaite de l'armée aux Malouines en signera la chute, laissant place net à un retour à la « démocratie » représentative d'Alfonsin, confortant ainsi le peuple dans l'idée d'une amélioration de leurs conditions de vie.

Les illusions prendront fin courant 89, quand le pays connaîtra une hyper inflation (jusqu'à 5000% en 1991) couronnant la politique d'endettement du gouvernement depuis son arrivée au pouvoir.



Ce sont alors les émeutes de la faim qui secouent le pays et plus particulièrement à Rosario, troisième ville du pays où l'on dénombre de nombreuses attaques contre les supermarchés (98 sur cents sont pillés).

La police réplique, l'état de siège est proclamé et les émeutes se répandent à Buenos Aires ou plus de cent magasins sont pillés.

Ce n'est pas la parité peso - dollars annoncée par Cavallo qui va changer les choses. Car si l'effet escompté est de faire chuter l'inflation à court terme, à moyen terme le pays perd sa compétitivité dans le domaine des exportations et vide les caisses de l'état de ses dernières liquidités puisque ils s'interdisent ainsi l'utilisation de la planche à billets.

En décembre 1993, c'est au tour des fonctionnaires de descendre dans les rues à Santiago Del Estero pour protester contre les coupes budgétaires infligées au service public pour la réduction de la dette.

Les bâtiments administratifs et les demeures des politiciens sont incendiés.

En Aout 94, 100000 personnes manifestent à Buenos Aires contre les nouvelles restrictions imposées par le FMI. S'en suivent des grèves importantes dans la capitale, Rosario et Cordoba, qui seront déclarées « illégales » par le pouvoir, donnant alors le droit aux entreprises de licencier les grévistes.

Ce n'est plus le prolétariat qui est directement visé par les réformes de Menem mais les gens des classes moyennes argentines que le procès de privatisation à outrance a chassés de leur boulot.

5000 d'entre eux sombrent chaque jour dans les franges les plus pauvres de la société argentine.

Dans certains bidonvilles, des banderoles « Bienvenue aux classes moyennes » accueillent ironiquement les nouveaux arrivants qui jusque là ne manifestaient aucune sympathie vis-à-vis des mouvements populaires, présentés par les médias comme dangereux pour la démocratie.

Mais les réductions successives des montants de salaires des fonctionnaires ou encore des pensions de retraite avoisinant déjà le seuil critique des 3500 francs à l'époque vont leur ancrer

les pieds dans la réalité de l'économie libérale et de ses conséquences directes.

En 1995, on annonce partout des licenciements ou encore des arriérés de salaires de plusieurs mois.

De nouvelles devises (patacones) qui n'ont aucune valeur sur le marché monétaire mondial font apparition sur le territoire national car la parité peso-dollars ne permet plus au gouvernement d'éditer de billets... ce ne sont ni plus ni moins des « bons-papiers » échangeables !

Les années suivantes, la mobilisation s'organise autour des piqueteros qui ont développés des tactiques bien spécifiques dictées par les besoins élémentaires de survie : Pillage des supermarchés et des entrepôts et barrages routiers qui deviennent une des clés essentielles de la lutte contre les autorités.

En 1997, à Cruz Del Eje, dans la région de Cordoba, des milliers de piqueteros vont bloquer les routes de la ville pendant 45 jours pour de la nourriture et la levée des coupures d'eau et de courant.

De La Roa, chef de l'opposition (rêvée) aux péronistes est élu en Octobre 1999.

En décembre, une hausse des impôts est annoncée et touche uniquement les classes moyennes.

En mai 2000, l'annonce par De La Roa de nouvelles coupes dans les dépenses de l'état jette plus de 20000 manifestants dans les rues.

En Novembre de la même année, la mort d'un manifestant lors d'une action pour la rétribution d'arriérés de salaires provoque une émeute : des bâtiments officiels sont incendiés et des flics sont pris en otages.

L'année 2001 sera ainsi rythmée par les coupes budgétaires dans les dépenses de l'état auxquelles répondront manifestations, pillages de denrées alimentaires, incendies de bâtiments officiels, barrages routiers paralysant l'activité du pays... jusqu'au mois de décembre 2001 qui sera le point de chute de l'establishment argentin.



MESRINE

SE TAPE

GARLA...



**...PENDANT
C'TEMPS LÀ
ON MANIFESTE
« CONTRE SI
DE RIEN
N'ÉTAIT »**



GUERRILLA ASSO

T'as déjà entendu parler des jeunes branleurs des Betteraves qui officiaient dans la scène alterno-punk rock française au début des années 2000, et qui faisaient déjà à l'époque parler d'eux à toutes les sauces ?! Alors tu prends les mêmes avec quelques années de plus et tu recommences avec le nom de Guerilla Poubelle et sa moitié, Guerilla Asso, la section Label-Distribution-Organisation de concerts du collectif. Entre deux tournée, trois orga' et une dizaine de groupes à produire, Till, le moteur charismatique de cette belle machine a pris un peu de son temps pour nous éclairer sur les activités de Guerilla Asso. DIY OR DIE!

1 _ Guerilla Poubelle est un nom incontournable des lors que l'on évoque le microcosme Punk Rock - Alterno Français. Peut on considérer Guerilla Asso, dont tu vas nous en présenter les gens et les activités, comme une suite, un parallèle logique au groupe ?

Bah aujourd'hui en gros dans guerilla asso, ya Damien (chauffeur, booker, road manager dans GP) qui s'occupe surtout de concerts et des tournées, Yul (trompettiste de P.O.Box) qui gère la street team, Guts et Cha (du groupe Saturn) qui filent des gros coups de mains dans l'orga des concerts à Paris et moi (till, chant guitare dans GP) qui m'occupe de la partie label et distro. Pour nous l'activisme à coté de nos groupes à toujours été naturel, que se soit organiser des concerts comme faire des fanzines, des émissions de radio etc... ça ne rime à rien à mes yeux de se limiter à faire juste de

la zik, ça ne me suffit pas. On est dans une scène ou il faut qu'on s'organise et qu'on se débrouille par nous même, on ne peut pas se contenter d'attendre que ça tombe tout cuit. Mais c'est une démarche qui est naturelle, instinctive même mais c'est aussi la seule façon qu'on a d'avancer.

2 _ Guérilla Asso c'est situé sur Paris. Cela signifie beaucoup de choses, de gens à voir ou à avoir croisé ces dernières années. Quels sont les activistes locaux dont tu te sens proches et qui font vivre le Punk rock dans le 7 - 5 T'as vu ?

Tu sais on est beaucoup en tournée, on est quasiment aucun week-end de l'année à paris. Y'a beaucoup de monde qui se bouge à paris mais y'a aussi beaucoup de monde qui passe du temps à se tirer dans les pattes, tu sais le genre de crétin qui passe plus de temps à débattre sur Internet de l'intégrité d'untel ou d'untel qu'à faire avancer les choses. Je trouve qu'il y a une grosse mode qui consiste à parler plutôt de ce qu'on aime pas que de ce qui nous fait bander. En même temps regarde je fais pareil en répondant à l'envers ta question ! Y'a pas mal de monde à pairs, l'asso arrache toi un œil, bad bear, horca, toute la bande du CICP, 40oz orgasm, et j'en passe... Il y a aussi beaucoup d'individus isolés qui organisent des concerts de leur coté, qui font des zines ou des petits labels...



3 _ Le Kill Your Elite Fest c'est quoi ? La première fois que j'ai croisé ce nom là, c'était sur une compil' en 2003 ou en 2004 avec une orgie de groupes français dessus. Tu nous fais un topo ?

Ouais, c'est notre première prod. Comme beaucoup de labels on a commencé par une compile avec surtout nos potes dessus. Apres on a utilisé le nom pour organiser un petit festival à paris, on a gardé ce nom depuis et refait quelques éditions de ce festoche. Le concept c'est qu'on profite des dates parisiennes de Guerilla Poubelle ou on a des belles salles et du monde pour faire jouer un max de copains, c'est juste des gros concerts en fait. Le premier en 2004, puis deux en 2006 et le dernier cette année. On a fait joué des groupes comme the marxmallows, les vieilles salopes, adequate seven coquettish, eric panic, P.O.box, justine, dolores riposte, dirty fonzy, freygolo, nine eleven, neurotic swingers, brigitte bop et plein d'autre... sur notre site y'a un historique complet de tous les concerts qu'on a organisés avec les flyers etc.. (www.guerilla-asso.com)

4 _ Label, groupe, orga de concerts, etc., toujours autour de la zique et on ne va pas s'en plaindre ! Néanmoins, je sais que par le passé, et par le biais du groupe, vous incorporiez (via Jokoko) une partie dessin interactive et spontanée à vos prestations live.

Est ce que l'on peut imaginer Guerilla Asso diversifier dans cette voie son champ d'action ?

On a sorti un recueil de dessins de Jokoko et on avait organisé quelques expo au début de l'asso. Moi ça me brancherait bien oui, des expos, des fresques, je ferais bien des trucs aussi genre des projections de films etc... mais faut du temps pour s'en occuper et gérer ça...

5 _ D'ailleurs en parlant d'art, d'éclectisme, de mélanges des genres, on ne peut nier que le Punk Rock n'est pas seulement une musique mais un état d'esprit que l'on peut retrouver dans un certain type de littérature, de peinture, de dessin, de bd .. de démarche personnelle et politique au quotidien. Parle nous de tes influences dans ces domaines et des gens, si tu en côtoies, qui les font bouger et qui méritent notre attention !

Oui, personnellement je lis beaucoup moins qu'avant mais je lisais surtout des trucs de philo ou de « politique » j'aime pas les romans.. Sartre, Debord, Chomsky, des brochures « anarcho », Stirner, mais aussi Queneau, Boris Vian... je lis pas mal de BD, larcenet, Trodheim, Blain, Sfar.. des trucs modernes. Je suis un gros "fan" de Desproges aussi, ses livres ses émissions de télé et de radio, ses spectacles, tout. J'ai pas la télé mais je vais pas mal au ciné j'adore Tarantino, Kitano, Larry clark, Kubrick, Ozon, Romero, Gus

Van Saint, Woody Allen, Ken Loach... je sais pas si tout ça est très intéressant, je suis pas là pour faire une page myspace et c'est juste mes goûts perso...

6 _ On laissera le lecteur décider de l'intérêt ou non de ta réponse, en tous cas pour moi c'est cool vu que tu réponds à la question posée avec de belles références qui donneront peut être envie à certains de s'intéresser à ces gens là.

Sinon le Punk Rock ça vient apparemment des Sex Pistols et ça finit maintenant à H et M.. presque logique tu me diras !

Mais entre temps ça a nourri en France une scène alterno radicale et super active dans les années 80, et dont on retrouve l'aspect politique et organisé outre atlantique, dans le milieu punk Hardcore naissant à la même époque.

25 ans plus tard quel constat tires tu de l'évolution générale qui tend à stigmatiser les acteurs du milieu qui se « permettent » de tenir un discours ou un engagement politique ?

L'aspect conscient et politisé dans le Punk Rock est il définitivement has been ?

Pff je sais pas trop. J'ai pas l'impression qu'on stigmatise tant que ça. Regarde un groupe comme anti-flag ils ont une posture très politique et c'est très très gros comme groupe. Je trouve qu'il y a toujours eu des groupes avec un engagement politique un peu bidon et des slogans autant clichés que démago. Moi c'est ce genre d'aspect politique qui me gonfle, le coté « moi je sais ! » donneur de leçons. Parfois j'ai un peu l'impression d'être à l'église... Mais y'a encore beaucoup de groupes qui parlent de politique intelligemment, ou avec dérision. J'ai pas le

sentiment que se soit has been non.. Presque tous mes groupes préférés sont des groupes ou ça parle de politique. Des trucs comme dillinger four, against me!, ou même good clean fun par exemple, ont des postures politiques tout en restant humble et concret dans leur discours.

LE PUNK-ROCK



7 _ Pour rester dans le même esprit, le mot d'ordre clamé par Guerilla Asso est « Do It Yourself or Die ! » et c'est tout à votre honneur ! En effet, si je ne me trompe pas, vous préférez gérer l'orga' de vos concerts, la production et la diffusion de vos artistes - groupes de façon indépendante, c'est à dire sans l'intervention d'intermédiaires privés ou publiques (pas de sponso, pas de sub') et en évitant au maximum les contacts avec l'industrie de la musique. Et comme on ne kiff pas la politique de la langue de bois et qu'on lui préfère le débat, peux tu nous expliquer en quoi la démarche de Guerilla Asso diffère-t-elle de celle de Guerilla Poubelle, si différence il y a ? Et si oui, quelles en sont les raisons ?

Y'a aucune différence. Avec GP personne n'est payé, on fout tout l'argent généré dans l'asso. On encaisse pas mal d'argent malgré nous, toutes ces thunes servent à sortir des disques et

soutenir les groupes du label. On fait tout nous même, sauf pour le groupe on a le soutien de Crash disque pour la distrib en magasin mais c'est tout. Pour le label en effet on a pas de distrib en fnac etc... c'est plus un choix à cause de ma volonté de rester une petite structure qu'un engagement politique, mais finalement je crois que ça revient au même...

8 - Après les questions pièges ;-), quels sont les derniers petits champions de l'écurie Guerilla Asso ? Pour le lecteur trépignant de curiosité, quels sont les critères à remplir pour gagner votre attention ? (en dehors du port du slim, des baskets « pat ewing » 1994 et du bombers Naf Naf) Un tuyau pour réussir l'examen à l'entrée du label ?

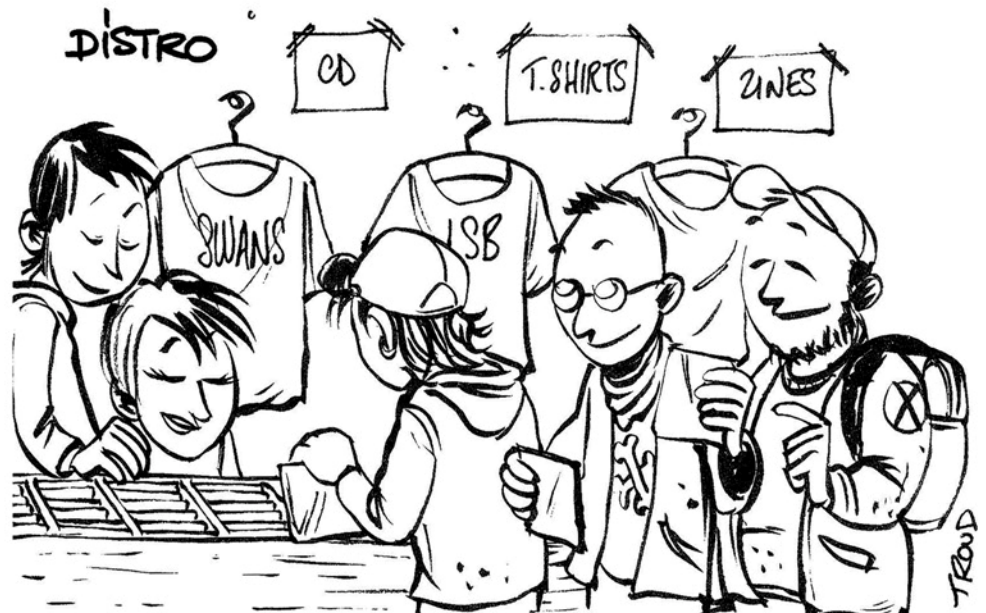
Y'a pas d'examen mec, guerilla c'est une histoire de rencontres, de potes, de concerts. On signe même pas de contrat. Ça sert à rien d'envoyer des démos, de venir nous sucer la bite ni de se mettre à chanter en français comme guerilla poubelle... ça peut sembler élitiste ou fermé mais encore une fois on tourne beaucoup, je sors beaucoup voir des concerts, j'héberge souvent des groupes en tournée à la maison, on rencontre plein de gens comme ça, des groupes comme des activistes... c'est comme ça que la scène se construit, pas à coup de pages myspace et de démos envoyées.

Les prochaines sorties ça va être en vrac et dans le désordre : WARSAW WAS RAW, CHARLY FIASCO, DIEGO PALLAVAS, DOLORES RIPOSTE, JUSTINE, CROSSING THE RUBICON...

9 - Toujours pour parler Street Team, un bilan concerts / releases / têtes de cons rencontrées avec Guerilla Asso ?

Tu sais les gens parlent dans le dos et comme je suis naïf je ne m'en rends pas compte, donc non j'en sais rien, et les têtes de cons ça ne m'intéresse même pas... on fait notre 5ème anniv en janvier, et notre 50ème prod!! Je vais pas te faire un résumé ici mais les disques qui marchent le mieux sont ceux de guerilla poubelle, justine, dolores riposte, fred fresh, coquettish, P.O.Box, black sheep, sling69... globalement, à part de très rares exceptions tous les groupes sont des amis et des gens avec qui on s'entend particulièrement bien, on a toujours beaucoup de plaisir

arg! les trucs qui m'ont amené au punk rock sont trop vieux pour que je veuille les sortir, haha. Je vais plutôt te faire deux listes, les 5 groupes qui m'ont le plus amené au punk rock, je dirais berurier noir, les cadavres, la souris déglinguée, les wampas et nirvana !! (et ouais mec, comme toi!). Pour les groupes plus récent que j'aurais aimé voir sur guerilla : fregolo, bad chickens, fire at will, m-sixteen, saturn, union jack et leptik ficus (merde, y'en a 7, personne ne le remarquera!). C'est plus des histoires d'affinité et de goûts perso. C'est des



à se croiser sur la route, à venir se voir en concert mutuellement. Pas mal de groupes guerilla asso disent se sentir comme dans une "famille", je trouve le terme un peu nunuche mais j'espère que c'est effectivement ça !

10 - Pour finir, on lâche les remerciements et l'habituel « mot de la fin » pour lui préférer une liste de 5 groupes (pour ne pas dire 10, 15 ou 100) qui t'ont amené au punk rock et que tu aurais aimé sortir sur GXA

groupes ou ça aurait été possible et ça pourra sans doute se faire plus tard mais les choses se sont déroulées autrement, les plannings et les finances sont ce qu'ils sont et ces groupes on presque tous des labels cool derrière eux de toute façon. Ces labels sont aussi nos potes, tout ça c'est une grande famille finalement...



CHA

SALUT CHA!
EST-CE QUE
GENRE T'AURAS
L'TEMPS DE
RÉPONDRE À
DEUX TROIS
QUESTIONS
?!?



CHA, dessinatrice de BD, bien connue des bloggers et de la scène punk, boit des glutes et pond quinze milliards de crobards par jour et autres peintures grand format (c'est à peine si je déconne). Elle a à son actif des illustrations dans des revues pour mômes, tracts, fanzines, albums, flyers affiches, couv CD etc..Elle raconte des trucs sur son blog avec une force dans le trait qui nous pousse à y croire, à ces anecdotes. Mais c'est pas seulement ça CHA, lisez plutôt...

1 et bien déjà, salut à toi Cha !! peux-tu nous expliquer quand et comment as-tu débuté dans le milieu de la BD ?

Salut ! J'ai commencé à dessiner gamine, comme tout le monde, et comme la plupart des dessinateurs j'ai pas arrêté à l'âge où la majorité des mômes passent à autre chose. Plus tard, j'ai vaguement tenté un cursus de psycho, j'ai enchainé des boulots à la con, et comme je ne me suis trouvée à l'aise ni dans les études, ni dans le monde du travail, j'ai tout misé sur le dessin et la bédé... J'ai commencé à bosser chez Winnie Jeux pour les tous petits, puis j'ai signé un bouquin chez Delcourt et bossé pour le magazine Spirou avec la rubrique 33 rue Carambole...

2 à voir ton site et ton blog tu bosses tout le temps (en projet « Justine » avec Maingoval, « Ghost » avec Omond) ! si l'on rajoute à ça, ta boulimie de concerts...dessiner c'est vital pour toi ? ou puises-tu l'énergie nécessaire ? dans le bouddhisme ?.. tu sous-traites des petits enfants chinois ?.. Trouves-tu le temps de lire des BDs ? quelles ont été (par exemple) tes lectures (bouquin, zine, etc...) durant tes vacances en Euskadi ?

C'est vrai que je passe pas mal de temps sur ma table à dessin, c'est devenu carrément nécessaire pour moi, presque vital... Le dessin, c'est un peu ma manière d'exister aux yeux du monde, LE truc que je sais faire et que je peux plus arrêter sous peine de mourir ! c'est un peu pathologique... Le temps et l'énergie, j'en ai jamais assez, je suis perpétuellement dans la frustration de ne pas avoir encore terminé ce que j'ai en cours.

Des BD, j'en lis assez peu. Je peux pas m'empêcher de tout décortiquer et analyser, c'est fatiguant des fois. Je lis plutôt des romans en ce moment. Pendant les vacances, puisque tu veux savoir, je lisais un bouquin de Philippe K.Dick, *Les Machines à illusions*, je crois, et le bouquin d'Albert Hoffmann *LSD mon enfant terrible*.

3 ce n'est pas pesant des fois de raconter sa vie dans un blog ? pour toi ? pour les gens qui y apparaissent ? y a des personnes qui attendent de lire tes nouvelles aventures avec impatience alors qu'elles ne te connaissent pas. Tu ne trouves pas ça étrange?

J'ai l'impression de garder un peu de distance quand même, je veux dire, je raconte pas ma vie pour raconter ma vie, ça sert de prétexte à de la mise en scène... Y a des trucs plus ou moins fidèles à la réalité dans le blog, faut pas tout prendre pour argent comptant. C'est avant tout une bonne excuse pour raconter des conneries, parler de trucs que j'aime ou qui me touchent, simplement faire des bédés sans but particulier juste parce que ça me fait rire, sans pousser plus loin. Dans mon cas, l'inspiration vient majoritairement de mon quotidien... Egocentrisme ? Exhibitionnisme ? Y a certainement un peu de ça, mais je m'en fous. Ca peut-être parfois chiant pour les gens autres que moi qui y sont représentés, je sais qu'y a quelques personnes que ça rebutent un peu de se voir transformées en perso de bédé, j'essaie de faire gaffe à pas dépasser les bornes !

Les relations avec les lecteurs peuvent effectivement être un peu étranges dans le sens ou souvent, quand je rencontre le public de mon blog en festival par exemple, c'est pas tant pour mon boulot qu'ils viennent me voir, mais pour me voir moi en vrai, comme si j'étais Titeuf ou Lucky Luke ! Ca me mets assez mal à l'aise, mais bon, ça fait partie du jeu du blog, donc je l'accepte tant que ça dépasse pas les limites du n'importe quoi...

4 penses-tu te situer dans le créneau BD-Rock initié par Métal Hurlant dans les années 80, ou as-tu développé ton univers toute seule ? d'ailleurs, ton style graphique est assez personnel et ne semble pas subir d'influences, tu as pourtant bien des maîtres en la matière ?

Même si je pense avoir un style assez identifiable, j'ai rien inventé du tout. Y a des influences piochées

assez diversement, autant dans la bédé franco-belge de Franquin à Ptiluc en passant par Larcenet, que dans le manga ou la bédé américaine style Burns ou Clowes. J'ai pas vraiment de "maître", mais j'assimile des trucs dans tout ce que je lis ou vois... Quant à savoir si j'appartiens à un courant, j'en sais rien du tout. Metal Hurlant, j'ai pas connu, j'étais trop p'tite et j'ai jamais rattrapé mon retard.

5 comment ça se passe pour une femme dans le monde de la bd? est ce un milieu sexiste? des dessinatrices féministes?

Ben ca se passe normalement. C'est de moins en moins vu comme un métier masculin. Y a des gens qui font des bédés engagées et d'autres non, exactement comme chez les messieurs.

6 Babouse s'est finalement mis à dessiner des nez à ses personnages (contrairement à ses débuts), toi ça ne te tente pas ?

NON ! Arrêtez de m'embêter avec ça !

7 comment as-tu rencontré Maingoval ?

C'est lui qui m'avait contactée il y a quelques années maintenant, après avoir visité mon site. Ca lui avait bien plu, il avait eu envie d'écrire une histoire adaptée à mon univers. Ca a mis du temps à prendre forme car moi-même je ne savais pas trop où en était mon univers et dans quelle direction je souhaitais aller...

8 « Les Allumeuses » a été sacré meilleur album de l'année au festoche BD de Moulins, ça booste ? ça rassure ? ça fout les boules ? Ou tout à la fois ? Quelles seraient tes autocritiques sur celle-ci ?

Ah ben ça fait plaisir que des gens aient kiffé le bouquin ! Et puis ça a fait plaisir à mes parents, c'est quand on fait de la bédé !

Une autocritique ? houla, je pourrais t'en sortir des pages et des pages... Je fais partie des gens qui ne sont jamais satisfaits de ce qu'ils font...

Si j'étais immortelle et que j'avais plein de temps devant moi, je recommencerais tout...

J'ai entendu quelques critiques que j'arrive à accepter maintenant avec le recul nécessaire, notamment sur le fait de placer beaucoup de références au mouvement anarchopunk dans un truc qui n'en a pas du tout la démarche...

9 tu sembles répondre assez facilement aux demandes d'illustrations, que ce soit pour des zines, pochettes de skeuds, affiches de concerts comme « du bruit pour les mômes » etc... comment fais-tu tes choix ?

je fais mes choix selon le temps dont je dispose... cette année, j'ai fait pas mal de choses pour les copains, genre des pochettes de disques, là je bosse sur le prochain fanzine Speedball. C'est bien, je m'eclate, mais je dois aussi me garder du temps pour des choses parfois plus chiantes mais qui me font bouffer.

10 tu parviens à bosser dans plusieurs registres : pour les Editions de la Martinière Jeunesse, Spirou, Winnie jeux... Tout en dessinant pour la scène « punk », à laquelle tu participe activement, avec des positions qui te rapproche clairement de l'idéologie anarchiste.. C'est une chance d'avoir plusieurs cordes graphiques à son arc.!? l'action directe par le dessin ? Comment te situe-tu dans cette mélasse : intégrité et récupération ? Connais-tu (et que penses-tu ?..) des dessinateurs qui refusent de bosser pour les « majors BD » et qui pensent que bosser pour Casterman (par exemple) constitue une trahison faite au milieu underground ?

Ben, j'ai un peu le cul entre deux chaises dans le sens où j'ai choisis de faire de la bédé et du dessin mon métier... Je ne peux carrément pas me déclarer anarchiste parce que je ne pourrais pas l'assumer, même si j'ai quelques affinités avec ce milieu là...

Je dessine régulièrement avec plaisir pour la scène punk, je fais aussi des trucs pour bouffer, et je préfère encore ça plutôt que d'aller taffer à

l'usine pour des boîtes pas plus glorieuses.

Des dessinateurs qui veulent pas bosser pour des gros éditeurs, oui j'en connais, et je trouve leur démarche tout à fait respectable et en accord avec ce qu'ils sont. Jusqu'ici, j'ai jamais entendu quelqu'un me traiter de vendue... Peut-être certains le pensent, j'en sais rien. Mais j'ai jamais eu l'impression de me proclamer plus engagée que ce que je ne suis...

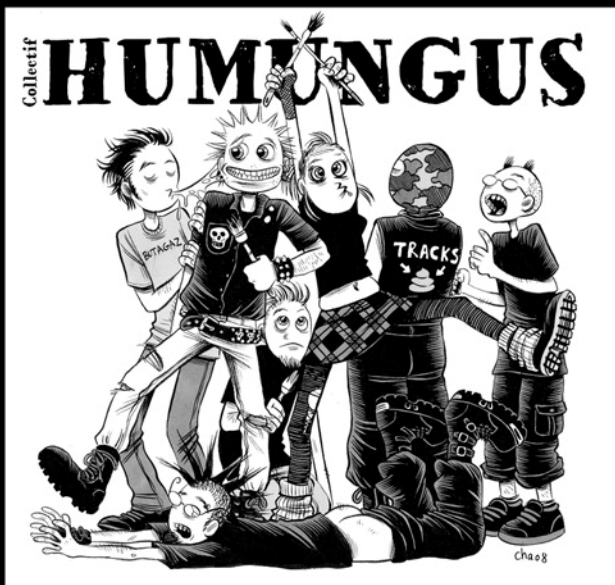
11 tu es végétarienne depuis quelques temps, d'où t'es venu cette prise de conscience ? de l'anarchopunk ? Tu participes à des actions du types sabotage de chasse à courre et tu en parles dans ton blog. pour toi qu'est ce qui est le plus efficace pour les animaux: l'action directe non violente ? l'information ?

Le végétarisme, c'est un truc qui me travaillait depuis super longtemps... je me rappelle d'un reportage au JT qui m'avait traumatisée quand j'étais petite sur le traitement des animaux dans les transports pour les abattoirs, et je suis toujours restée sensible à ça.

J'ai mis du temps à franchir le cap, parce que je ne connaissais absolument personne de végétarien, et du coup ça me semblait bêtement un peu utopique... puis j'ai commencé à rencontrer de plus en plus de gens dans la scène anarchopunk qui refusaient de manger des animaux, et j'ai fini par trouver ça tout à fait naturel et arrêter à mon tour.

Je parle de végétarisme et d'actions anti-chasse dans mon blog, parce que je pense qu'il est important de faire savoir qu'il y a des gens qui ne trouvent pas ces pratiques "normales" et acceptables. Ca peut au moins semer un doute dans certains esprits peut-être ?





12 Peut-tu raconter à nos petits lecteurs, le pourquoi du comment, du collectif Humungus? Vous développez des thèmes visuels assez trashos, soumettez-vous des croquis aux organisateurs des festoches avant de vous lancer ? Ca vous est arrivé de susciter des réactions négatives lors de réalisation de fresques, que ce soit de la part du public ou des organisateurs ? quelles sont vos prochaines presta' ? On veut en savoir plus.... !

Humungus, c'est un collectif de fresques qui s'est créé autour du fanzine Speedball, avec à l'affiche : Chester, Melvin, Slo, jessX, Krawett, Tiriwurst, moi, et d'autres à l'occaz'. On a trouvé que c'était un bon plan pour s'incruster dans des concerts en tant qu'invités ! Plus sérieusement, n'ayant aucune compétence musicale, on essaie de participer à la scène avec les moyens qu'on a, c'est-à-dire nos petits doigts et nos petits pinceaux... Ca fait une animation supplémentaire pendant les concerts, ça dure toute la soirée, c'est sympa.

Jusqu'ici, on a jamais rien soumis aux gens qui nous invitaient avant pour la simple et bonne raison que la plupart du temps, on ne sait pas nous-même ce qu'on va faire, ça se décide au dernier moment...

Les fresques qui ont suscité des réactions négatives, c'est celles qu'on a lamentablement foiré, malheureusement... On s'est pas fait agresser hein, mais on voit bien les tronches dubitatives des gens ! Fort heureusement, ce n'est pas arrivé souvent.

La prochaine, ça sera au festival de Marne le 18 octobre, et on en fera une au festival "on est pas là pour tricoter des barbelés" en Bretagne le week-end du premier novembre...

13 qu'as-tu retiré de ton expérience d'apprentissage de la BD auprès d'élèves, tu semblais « terrorisée » sur ton blog ?

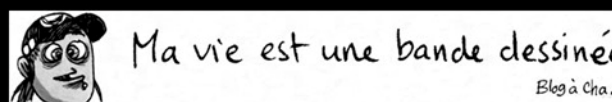
Ah ah, oui, je ne suis absolument pas douée pour la pédagogie, les gamins me font flipper, et je suis incapable d'avoir la moindre autorité sur eux ! Je ferai pas ça tous les jours... Heureusement, j'étais accompagnée de Melvin qui s'en sort mieux que moi dans le domaine de la communication. Mais c'était quand même sympa, du moins ça a semblé les intéresser, on leur a appris toutes les étapes de la réalisation d'une bédé depuis le scénario jusqu'à la séance de dédicace.

14 la question vache : tu as toujours honte de Helpie ? (NDLR : que nous avons pas lu par ici)

Raaaah ! Ben oui, des fois on est jeune, on fait des trucs, et puis après on fait autre chose et on assume plus trop...

15 enfin, accepterais-tu d'illustrer cette interview par deux trois dessins ?

Oui.

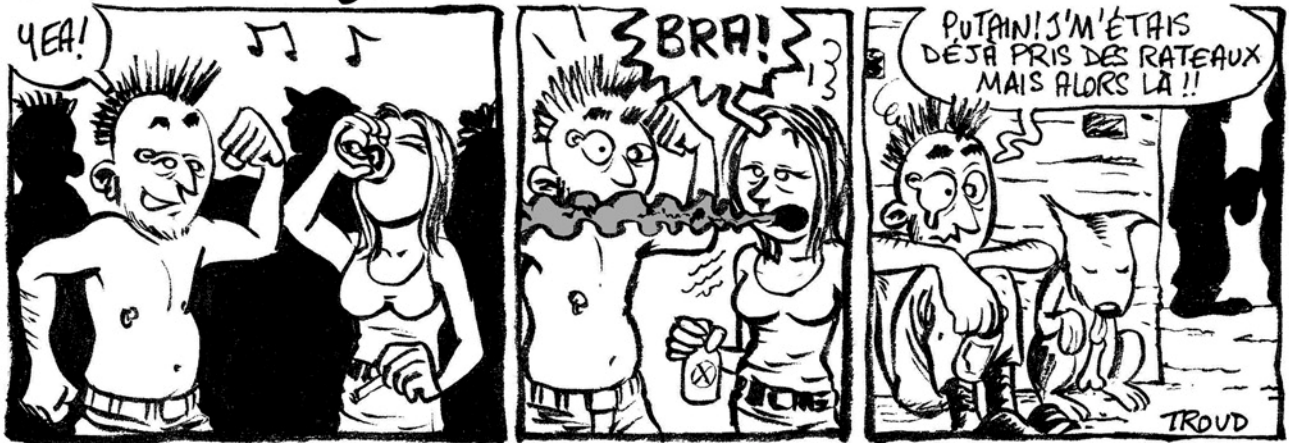




Avec tout le respect que je vous dois !!!



communication



DE LA YUGOSLAVIE

A L'EX YUGOSLAVIE

Suite à l'interview des gaziers de 3rd Rocket Records (label et orga' punk hardcore croate) que tu trouves dans le premier numéro de SDC, j'ai eu envie de questionner l'un d'eux, Walid qui est en licence d'histoire à Zagreb et qui bosse justement sur l'ex-Yougoslavie et plus précisément sur les relations politiques inter communautaires qui l'ont animée depuis la prise du pouvoir par Tito jusqu'à son effondrement.

Entre ses études, un millier de concerts à organiser à KSET et un planning surbooké, il a pris le temps de nous faire un récap' clair, concis et sans fioritures pour nous donner une idée générale du contexte politique dans lequel s'est formée et délitée la Yougoslavie.

Après la seconde guerre mondiale, Josip Broz Tito et le parti communiste qui se sont hissés au pouvoir après la chute du royaume de Yougoslavie en 1941, et qui ont lutté cinq années durant pour sa conservation jusqu'à la proclamation de la République Fédérale Populaire de Yougoslavie, avait une tâche d'une rare difficulté à résoudre. Ils devaient apaiser les tensions et les haines subsistant entre les différentes nations formant la Yougoslavie; surtout entre les Serbes et les Croates qui, de par les nombreux crimes inter ethniques, ont mis à rude épreuve les relations inter communautaires au sein du pays.

Des concessions fut donc faites dans cette ligne directrice. La Macédoine ainsi que la Slovénie ont vu leurs désirs satisfaits en devenant chacun des républiques, l'état du Monténégro a été restauré 27 ans après son abolition, la Serbie accueillait sur son territoire chacun obéissant à son programme national, et les croates ont obtenu la proclamation de la république de Croatie, dans la continuité des revendications d'une union nationale, "défiant la restauration de la monarchie appréhendée comme telle à travers la construction d'une grande Serbie, et qui laisse entrevoir les aspirations croates à leur prise d'indépendance future (Croatian: NDH or Nezavisna država Hrvatska)".

La Bosnie et l'Herzégovine ont été créés quant à eux comme territoires "tampons" pour éviter tout risque de voir la Croatie ou la Serbie empiéter sur le territoire de l'autre.

Le nationalisme ambiant et présent dans chacune des républiques s'est estompé au fur et à mesure des années pour quasi disparaître avant la mort de Tito en 1980. Après cet événement, il y aura malheureusement de moins en moins d'exemples de cohésion et d'unité entre les divers peuples participant à la république fédérale et socialiste de Yougoslavie (créée en 1963), et les différences et différents nationaux qui furent éradiqués dans la période post seconde guerre mondiale, sont revenus sur le devant de la scène politique yougoslave. Quand Slobodan Milosevic vint au pouvoir, le nationalisme serbe a connu une recrudescence et nourrit le retour des tensions communautaires dans les autres régions du pays, et plus

particulièrement dans celles que les plans de la Grande Serbie menaçaient.

Les différences nationales et les disputes inter-ethniques furent la cause principale des génocides et conflits sanglants perpétrés à partir des années 90 dans la région de l'ex-Yougoslavie. Les crises sociales et économiques inhérente à la chute du bloc soviétique et à l'entrée des pays "satellites" dans le système libéral et à leur mise sous tutelle des grands organismes mondiaux du contrôle des politiques budgétaires des états comme le FMI, n'y sont pas non plus étrangères. La bureaucratisation sauvage du système politique yougoslave a tout autant participé au délit du lien communautaire yougoslave, travaillant pour l'ouverture du pays au libéralisme économique, indépendamment de l'histoire, des cultures et relations politiques propres aux différentes régions composant la Yougoslavie.

Nous retrouvons d'ailleurs l'origine des dissensions ethniques et culturelles étouffant le pays avec la création au 19eme siècle des états d'Europe de l'Est, construits sur des réunions communautaires et nationales dont les conséquences n'ont pas été préalablement pesées et réfléchies.

Après la chute de la République Socialiste et Fédérale de Yougoslavie, les clashes serbo-croates ont éclatés au grand jour, jusqu'à la question du partage du territoire de Bosnie-Herzégovine, créé initialement comme "tampon" avec le but d'endiguer tout risque de conflit frontalier entre les deux nations.

L'existence de la bosnie-Herzégovine est devenue ainsi un enjeu majeur car les nationalistes des deux camps prônaient la division du territoire.

Lors de la session du 8 juin 1991 d'une réunion extraordinaire des dirigeants nationaux qui se penchaient donc sur cette question, le président croate Franjo Tudjman a ainsi statué : "Même de notre point de vue, pas moins que de celui des serbes, il est nécessaire de résoudre cette question car le dessin des frontières de la Bosnie-Herzégovine, post seconde guerre mondiale, ne fait que répéter l'absurdité historique de l'existence d'un territoire colonial qui a déjà existé entre le 15eme et le 18eme siècle.", confirmant clairement que les dirigeants croates, à l'instar des leaders serbes, voulaient se partager la Bosnie-Herzégovine. A cette période, la Yougoslavie ne s'était pas encore délitée, et l'un des principaux sujets de discussion concernait le dilemme suivant : Indépendance nationale ou création d'une communauté d'états basée sur le principe de souveraineté du pays. Tudjman conclut ainsi : "Si l'on s'accorde sur ce point important au sujet de la Bosnie-Herzégovine, si nous reconnaissons les frontières de la république de Croatie et si la question des serbes expatriés dans les autres régions de l'ex Yougoslavie est réglée de façon à ce que cela satisfasse les dirigeants serbes, alors on pourrait connaître une situation dans laquelle la Serbie accepterait les principes d'une alliance que nous trouverions aussi acceptables .."

SONIC YOUTH ETC

SENSATIONAL FIX

OK, Sonic Youth n'est pas un groupe DIY au sens pur et dur du terme. Néanmoins, ils ont toujours su, depuis 25 ans, conserver leur intégrité musicale, tout en se tenant à distance des projecteurs de la presse people et des grosses machines à merde et images. Alors oui, ils ont effectivement participé à la démocratisation de la musique indépendante, médiatisée dans les années 90 par le « grunge » (Nirvana, Pearl Jam, Alice in Chains et consorts). Oui, leur filiation à Geffen (une major de l'époque) longue de 15 ans n'y est pas étrangère. Et oui pour en rajouter une couche, l'expo présentée en parallèle à leur concert, et retraçant en sons et images la carrière et l'identité du groupe, peut être considérée comme un joujou commercial de plus dans le panel des gadgets liés à leur promotion.

Voilà, les choses sont dites ! Cependant, et c'est pourquoi je n'ai jamais lâché l'affaire avec eux, Sonic Youth ont toujours œuvré pour :

_ Une alternative à la culture de masse et de l'industrie musicale (Entertainment) dans le rapport qu'ils entretiennent avec la société américaine. Ils se sont toujours attachés à cultiver leur indépendance vis-à-vis d'elle dans l'exercice d'un contrôle sur la totalité de leurs activités artistiques. Et cela n'en semble pas moins logique lorsque l'on sait ce qui les touche et que leur musique véhicule. Tout dans Sonic Youth parle de leur propres interrogations et sentiments concernant les problèmes liés à notre époque « moderne » (crise ado', déliquescence des rapports entre les espèces vivantes, fétichisme, idolâtrie, narcissisme ambiant, la sexualité, la mode, la religion, etc.)

N'oublions pas que Sonic Youth sont issus de la culture « punk » et qu'ils en ont hérité le Do It Yourself, dont la base est la prise de conscience personnelle et collective que tout peut se faire par soi-même, sans passer par le circuit « imposé » des mass médias et sans se conformer indubitablement à la hype du moment pour faire ce que l'on aime et véhiculer ses idées. Si donc au fur et à mesure des années ils ont pénétré le circuit officiel - institutionnel de la diffusion musicale, on ne peut que rendre à César ce qui lui appartient en saluant l'empreinte qu'ils ont apposé sur l'art en général (et la musique rock indé en particulier) dans la mesure où ils ont déconstruit tout ce qu'ils ont touché pour le reconstruire à leur image.

Le fait est qu'ici, à « squatt de casbah », nous apprécions tous le groupe pour des raisons diverses et variées (et ici pour le peu exposées), secouées par un engouement variant selon chacun (spécial dédicace à notre trouid !). C'est pour cela que j'ai direct adhéré à l'idée du covoiturage pour tracer à Saint Nazaire quand j'ai appris qu'ils s'y posaient sur le week-end. Et vu la tarte, nous ne pouvions faire l'impasse dessus !

En plus du concert, on vous parlera donc de l'expo itinérante et gratuite « Sonic Youth etc. : Sensational Fix », consacrée aux activités multidisciplinaires du groupe, à son histoire (de sa formation en 1981 à ce jour), aux œuvres issues de collaborations du groupe avec la pléthore de plasticiens, de cinéastes, de designers, de musiciens, de vidéastes et de poètes, qu'ils ont rencontré au fil des années. Bonne lecture !

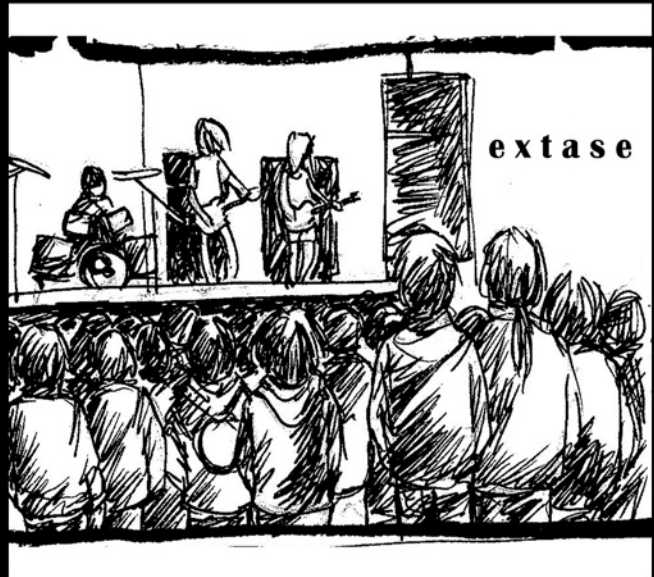
Rock-report de merde :

« Les Escapes », 17^{ème} festival des musiques du monde, les 8 et 9 août, port de St Nazaire. De quoi ? Ça date, et aloooors ?!!

Une vingtaine de concerts, 5 scènes, un monde fou, du son, des images, du manger, du glou, et Sonic Youth.

Un week-end particulier étant donné le pack offert aux fans du groupe. Pensez donc : concert le 9 au soir et expo le lendemain au LIFE ! On est pas bien là, Tintin ? !

Après une arrivée en douceur à St Naz', une petite visite de l'endroit histoire de repérer les lieux, paysage industriel, ville reconstruite après la 2^{ème} Guerre Mondiale tout ça... du monde partout, locaux mélangés aux festivaliers, ça s'annonce bien. On se promène aux abords de la grande scène du parc des expos, sur laquelle une armée de guitares attend sagement le groupe. Déjà, rien que ça, ça en jette ! La soirée avance, l'heure du concert approche, la tension monte. Pour patienter on se commande une dernière glute malgré la queue au bar. On aura pas le temps de la boire : les premières notes résonnent et c'est parti pour une heure quinze de concert. Les quatre membres du groupe entament la fête, accompagnés sur la tournée de Mark Ibold, bassiste de Pavement. On joue des coudes pour avoir le meilleur point de vue, moi chuis grand, ça va. Cool.



Bon je ne vais pas vous détailler la set list, si ce n'est qu'on a eu droit à des perles comme « Cross The Breeze », « Hyperstation » (Haaa, oui !), « Bull In The Heather », « Drunken Butterfly » (sur lequel une poignée de glandus se sont imaginé que les « I love you » de Kim Gordon leur étaient adressés. Arh arh, les cons : c'était pour moi.), « Eric's Trip » balancé par un Lee Ranaldo bien inspiré. Très peu du dernier opus « Rather Ripped » cependant : la douceur « Jams Run Free », et le magnifique « Pink Steam » envoyé par Thurston Moore pour clore ce concert trop court. Le groupe quitte la scène, on braille tout ce qu'on peut pour les faire revenir vite (« Brother Jaaaaames !!!! » pour le rappel durant lequel ils nous servent une version énorme de « Shaking Hell » dont beaucoup se souviendront des mouvements d'épaules de Kim Gordon. 22h45. Le groupe quitte la scène pour de bon, une tape sur le cul et au lit, sans « Brother James ». Impression d'avoir vu Sonic Youth oui. Un bon concert, oui, avec une belle part à « Daydream Nation ». Mais on les a senti parfois un peu mous, bien moins en forme qu'à « Rock en Seine » en 2004, par exemple. Sobres. Et puis merde, c'est déjà cool de les avoir revu, étant donné le peu de dates qu'ils ont joué en France cette année. Allez, pour celles et ceux qui n'y étaient pas, consolez-vous en allant sur U-Teub et DailyMoignon, y'en a des bouts. Mais en fait vous avez raison, maintenant ça date.

Et j'en profite pour signaler la sortie de leur prochain album en 2009, sur le label Matador.

Peace.

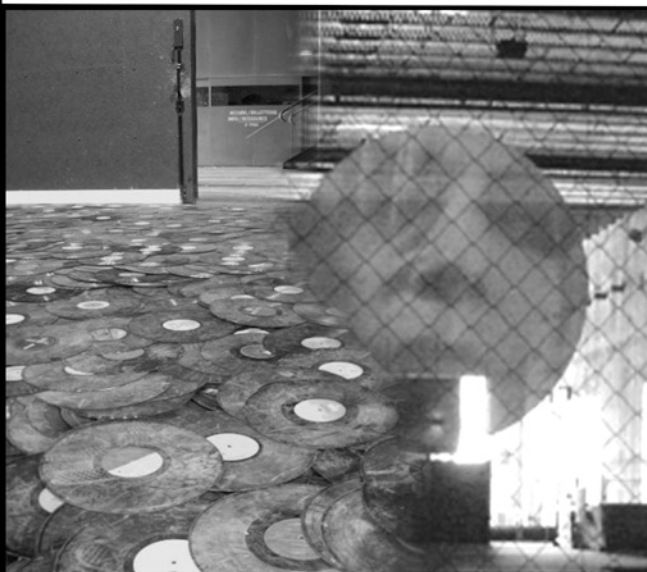


Sonic youth expo : SONIC YOUTH ETC.
: SENSATIONAL FIX.

Après un scène report de feu raconté ci-dessus par l'ami troud, l'expo me semblait bien mériter elle aussi le sien afin de devancer les idées reçues que l'on pourrait avoir sur la raison d'être d'un tel projet, d'autant plus que, pour rien ne vous cacher, leur univers exerce sur moi une fascination longue de quinze ans.

C'est donc parti pour le récit de cette aventure !

Arrivés au LIFE à St-Nazaire, l'ambiance crade et glauque de cette ancienne base nautique donne directement le ton de l'expo. Près de l'entrée on trouve un écran circulaire projetant une bande vidéo de Kim Gordon qui se mêle au bruit des infiltrations de la pluie... décidément il me tarde de rentrer. Le sas y est tapissé de vinyles. On hallucine sur leur quantité et on ne peut s'empêcher de mater certains noms qui y sont inscrits. Mais vu leur nombre monstrueux et l'impatience qui nous bouffe à l'idée de savoir ce qu'il se passe de l'autre coté de la porte, on ne s'y attarde pas trop, même si cela ne nous empêche pas d'en saluer l'idée, signée Christian Marclay.



On accède ensuite à un énorme espace rempli d'écrans, dégoulinant de chaos sonore .. c'est super planant et ça nous suivra finalement durant les quatre heures de la visite. Prises live, clips, interviews, documentaires, diffusés sur 8 écrans de télé. Sur la gauche on trouve 5 ou 6 écrans d'un mètre sur deux avec des vidéos passant en boucle et diffusant moult expérimentations sonores. On y retrouve naturellement Lee Ranaldo, Thurston Moore, Kim Gordon et Steve Schelley, mais également un mec s'acharnant sur des cloches, une nana tripée sur une

harpe, un autre qui passe ses voix dans des pédales d'effets... C'est totalement hypnotisant et du meilleur goût pour tout aficionado d'expérimentation sonore !

Tout ce qui a créé l'univers du groupe depuis ses débuts est là, avec cette imagination au pouvoir que l'on retrouve difficilement ailleurs.

Sonic Youth a toujours fusionné son et visuel et c'en est le condensé qui nous est ici offert : œuvres plastiques, collages, peintures, vidéos, photos, montages.. et pas seulement les œuvres du groupe, mais également celles d'artistes proches de Sonic Youth, évoluant dans le même univers post punk/no wave. Du coup on ne sait où et sur quoi se jeter. Il y a des panneaux énormes partout... Je décide d'attaquer ma visite méthodiquement et de façon stratégique, méticuleusement calculée, plutôt que de me perdre dans ce labyrinthe en proie à mes attirances visuelles... Je me lance donc en premier lieu sur les tables-vitrines où l'on découvre, en vrac : des 45t introuvables, des photos, des posters dépliés de vinyles, des K7 audio, des affiches, des skeuds, des numéros de « sonic death » (le fanzine du groupe), des vidéos, une platine vinyle sur laquelle tourne un 45t grossièrement peint, des stickers, des cartes postales, des textes de chansons tapés ou écrits, une poupée en laine, une pédale d'effet, un corps de gratte pété, des pochoirs.. Chaque objet présent dans ces vitrines nous ramène à un album, une période du groupe.. voyage dans le temps...D'ailleurs le temps semble passer (et passé) à l'extérieur tandis qu'à l'intérieur on s'y sent comme dans une bulle.. l'espace et le temps n'appartenant plus qu'à nos hôtes..

J'enchaîne avec les panneaux, en commençant par celui des grattes, avec entre autres (pour ne pas tout décrire) : un modèle manuellement construit, fait maison.. des visses de partout, une plaque métallique en guise de corps et une enceinte entre les deux micros simples pour seule sortie de son. Un autre, avec une baguette cassée et scotchée entre la caisse et les cordes au niveau du chevalet et une épingle à linge quant à elle glissée au niveau de la tête du manche derrière le sillet. Et une autre gratte ici aussi.. 16 cordes, peinte, scotchée, cassée, rayée... On retrouve sous ce panneau un vieil ampli fender, que les inconditionnels reconnaîtront : c'est celui de Lee Ranaldo, recouvert de sphères et figures du genre comme il aime à le faire.

Je m'en vais ensuite vers les panneaux recouverts quant à eux de pochettes des albums du groupe, dans des versions quasi inédites pour l'auditeur lambda que je suis. J'y retrouve par exemple la version russe de l'album « daydream nation », très drôle ! Après je croise l'emplacement des planches de skate à l'effigie du groupe... que je ne trouve pas « à leur place », les ayant plutôt vues derrière leur vidéo « blind video days » mettant en scène une skate party.. Bref ! J'entre ensuite dans une autre pièce, assez pauvre en visuel, décorée de trois collages de Thurston Moore pour « street mouth », une peinture, et une étagère avec trois conserves de bandes 16mm au vinaigre dessus, une statuette et une pancarte de protestation contre la guerre du Vietnam... méditation.. La suivante est sur le thème de la révolution et de la poésie, panneau réalisé par le même Thurston Moore. Celle d'après est recouverte de 45t, tous peints de la même manière, avec des variantes de couleurs et d'épaisseur de trait : hypra psyché, dédié au black circle (!?) « you pose you lose » de Michael Morley, avec au bout du mur, une mini vidéo incrustée dans un corps de gratte sèche, délire de Lee Ranaldo.. Les vidéos du groupe sont omniprésentes dans ce mini musée. Ici et là, des casques sont dispo' pour donner du son à l'image.. Pour exemple un panneau sera simplement réduit à une photo live du groupe et d'un casque, dans lequel tourne en boucle le concert dont elle en est tirée. Le rendu est excellent et l'effet des plus absorbant.

Autre coin, autre ambiance, avec les photos du groupe tirées du clip vidéo de « death valley 69 » réalisé par Richard Kern et auquel Lydia Lunch a aussi participé. On trouvera un autre clin d'œil à Manson plus loin dans l'expo', avec la pièce de théâtre « judgment day théâtre : the book of manson » de Raymond Pettibon. Plus loin, on croise une deuxième pièce consacrée à Kern, avec des projections sur écran de « hardcore movies » et de photographies de « new york girls ».

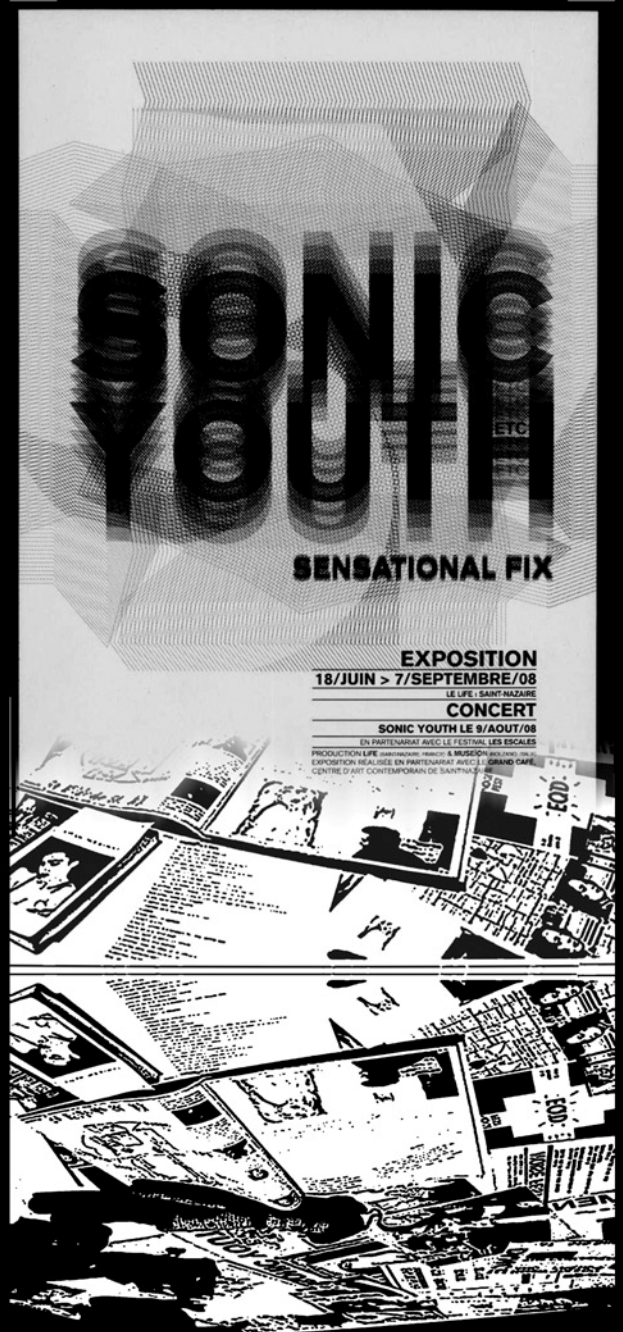
On se dirige après ça vers le coin « contemporain » de l'expo, où l'on trouve une bancelle suspendue à quatre cordes, chacune repiquées sur des enceintes : Imaginez les possibilités sonores !

Un autre sort également du lot par sa « coloration », tout de rose (Pink Révolutions !?), décoré de miroirs coupés et de patchworks à l'esthétique riot grrrl : chouette boulot de Kathy Temin.



On y rencontre d'autres réalisations avec des aquarelles de Kim Gordon (très zolie..), des négatifs de photos agrandis et détournés, des vieilles pochettes de LP détournées et repeintes, des collages « punk », un diaporama au son synchronisé.. On passe de panneaux surchargés à d'autres quasi vides, avec pour certains et comme seul contenu une petite image. C'est assez perturbant et psycho actif à la fois. Un autre espace m'ayant aussi particulièrement scotché est celui de Raymond Pettibon (cité plus haut), avec ses peintures / dessins agrémentés de slogans et autres phrases « dramatico / rigolotes ». On peut y voir entre autres une femme jouant avec son godemiché et glorifiant l'orgasme sexuel, un jeune grunge pointé par « alors ?! Tu veux devenir une star du rock'n'roll ? », une jambe tranchée avec « superman, you get here too late », un visage cagoulé au regard triste souligné par « you can call us terrorist, we don't », la décadence de la décadence du cinéma hollywoodien et ses actrices sur le déclin, la révolution de 68 représentée par un homme nu faisant du stop.. Et zou, on tombe sur quatre caméras super 8 diffusant des bandes lives sur un pilonne, laissant échapper des bruits supra glauques. Le rendu est très sombre entre les images flash et le son des caméras : totalement hypnotisant.

La visite touche à sa fin, mais quelle fin.. Un peu comme au début de l'expo, on se retrouve là, dans un grand espace, avec au fond un mur énorme recouvert d'affiches de concerts de toutes tailles et de qualités différentes : glacées, sérigraphiées, photocopiées, peintes.. Cet espace semble plus ou moins avoir été construit comme épilogue dans la mesure où il fait appel à tous les sens mis en éveil durant la visite : écoute, vision, lecture et création. On retrouve les thèmes de l'expo annoncés lors des premières pièces du « musée », avec quelque chose de plus autonome dans leur approche à la fin de cette visite. La boucle est bouclée ou, plutôt, on laisse ici la sphère continuer sa rotation. Des platines sont donc dans cette dernière pièce mises à la disposition du visiteur, lui permettant ainsi l'écoute de vinyles qui les décorent. J'en profite alors pour me mettre « Mosquito » que je ne connais pas (!). C'est sorti sur « Smell Like Records » le label de Steve Shelley, et ça me donne l'occaf' de découvrir ce petit bijou. J'enchaîne avec « The Clears », sorti sur ce même label.. et d'autres encore !! Pourquoi s'en priver quand on a la chance de profiter des charmes du son brut et craquelé du vinyl ! Deux ordi bourrés de vidéos live sont aussi présents et à notre disposition aux deux extrémités de la pièce. Une autre partie est quant à elle dédiée à la lecture, avec des bouquins, pour la plupart d'artistes ayant participé à l'expo et des biographies du groupe. Quant au dernier « volet », il est totalement offert à la création musicale : une yourte peinte à la sauvage est ainsi mise à la disposition du « visiteur » avec, à l'intérieur, des instruments sur lesquels il peut jouer et se faire plaisir. Et comble du bonheur, en guise de fond sonore et d'accompagnement, une bande karaoké de Kim Gordon tourne en simultanée. Ça fonctionne par plage de quatre personnes par demi heure.. mais, elle n'est ouverte que très rarement..car les personnes qui y entrent ont tendance à ne pas vouloir en sortir... tu m'étonnes !!!



RECETTES VEGETALIENNES

Après les recettes veggies de Maître de cru du 1er numéro, on vous propose quelques recettes végétaliennes assez faciles et pratiques à faire en grosse quantité. Des recettes idéales pour les concerts, les restos vegans ou même ton goûter d'anniversaire.

Pourquoi des recettes végétaliennes: parce que je kiffe la bouffe vegan, parce que la bouffe vegan c'est pas chère et pas compliquée, parce que sans vouloir vous gonfler avec la libération animale, le végétarisme c'est bien mais la production de lait d'œufs... participe de façon non négligeable à la souffrance animale.

Y a plein d'alternatives à la viande, aux poissons, aux produits laitiers. et ouais les végéta*iens ne bouffent pas que des carottes et de la salade. Essaie, tu verras, tu vas kiffer...

Allez ! Je commence par une recette super simple d'houmous.

Il faut d'abord penser à faire tremper les pois chiches la veille.

Pour faire un bon saladier d'houmous, tu fais tremper 500g de pois chiches pendant une nuit. Le lendemain, tu les fais cuire 2h dans de l'eau bouillante salée. Une fois cuits, tu les passes au mixeur avec 2 verres de jus de cuisson. Tu ajoutes plein de gousses d'ail (au moins 5-6), 4 cuillères à soupe d'huile d'olive, le jus de 2 citrons, 2 cuillères à soupe de tahini (c'est de la purée de sésame, ça se trouve dans n'importe quel magasin bio et c'est indispensable pour réussir un bon houmous!). Après suivant tes goûts tu rajoutes des herbes et des épices. Perso je mets du sel, du poivre, 2 bonnes cuillères à soupe de cumin et de paprika et du persil haché. Ensuite tu mixes un bon moment jusqu'à obtenir une espèce de purée homogène.

Bon si t'as la flemme, ou si tu le fais le jour même, tu peux prendre des pois chiches en boîte que tu mets directement au mixeur avec un peu d'eau et tous les autres ingrédients.

Délicieux pour tartiner sur du pain maison ou dans de la baguette avec de la salade, des tomates et autres crudités...

On continue avec une recette de pâté végétal qui convient aussi très bien pour des sandwichs, hyper pratique à faire puisque sans four, c'est un pâté aux champignons et aux olives.

Dans une cocotte, tu fais fondre 3-4 oignons émincés dans 250g de margarine puis tu ajoutes 250g de champignons de paris. Pendant que ça cuit, tu fais tremper une dizaine de biscottes dans de l'eau et tu les "essore" avant de les ajouter dans la cocotte. Là il faut laisser cuire en remuant énergiquement pour éviter que ça colle. Quand le mélange est sec, tu ajoutes 100g d'olives noires dénoyautées (ça c'est le seul truc relou de la recette, dénoyauter les olives, je déteste!!!). Je te conseille de mettre aussi des herbes de Provence, du persil, plein de muscade et bien sûr du sel et du poivre. Et là tu éteins le feu et tu ajoutes l'ingrédient magique indispensable pour réussir un pâté végétal: la levure de bière. Il faut en mettre en gros 100g. Tu mélanges puis moi je le passe au mixeur mais t'es pas obligé. Ensuite tu verses la préparation dans une terrine et tu laisses "prendre" quelques heures au frigo.

La levure de bière c'est un peu cher (environ 20 euros le kilo) mais trop bon et plein de vitamines. Prends la plutôt en vrac à la coop bio: meilleure et moins chère.



Après les trucs à tartiner, voici maintenant quelques idées de plats avec des "simili carnés" comme on dit.

Je commence par la recette de bolognaise de ma grand-mère italienne que j'ai modifiée en bolo végétarienne. Pour remplacer la viande hachée il faut des protéines de soja "petits morceaux" que tu trouves aussi en magasin bio. Pour réhydrater les protéines, tu fais bouillir de l'eau avec un cube de bouillon de légumes et tu mouilles les protéines avec le bouillon. Pour faire

une bonne gamelle de sauce bolognaise, il faut environ les 2/3 d'un paquet de protéines. Pendant ce temps tu fais revenir 5-6 oignons dans de l'huile d'olive. Le mieux c'est une huile d'olive ail et basilic fabrication maison (tu mets une tête d'ail et un joli bouquet de basilic dans une bouteille d'huile d'olive et tu attends une bonne semaine avant de t'en servir...). Une fois que tes oignons sont translucides, tu ajoutes tes protéines de soja et tu laisses revenir quelques minutes. Ensuite tu ajoutes une grosse boîte de tomates pelées puis 4 boîtes de concentré de tomate. A chaque boîte de concentré tu ajoutes l'équivalent en eau. Le truc important, c'est de mettre 3 ou 4 morceaux de sucre pour enlever l'acidité des tomates. Tu sales, tu poivres et tu laisses mijoter 2 bonnes heures. A la fin de la cuisson tu peux rajouter du basilic frais.

Cette sauce est carrément meilleure réchauffée. Elle peut servir tout simplement pour des spaghettis bolo, dans des lasagnes avec une bonne béchamel margarine/lait de soja ou encore sur une pizza...

Allez maintenant, la recette qui tue, et qui coute que dalle c'est comment faire du seitan maison à partir de farine de blé.

Le Seitan est une spécialité à base de gluten de blé, la protéine de blé. Originaire d'Asie, il a été introduit en Chine par des moines bouddhistes il y a près de 2000 ans et représente encore aujourd'hui une base importante de l'alimentation en Extrême Orient. Le Seitan, est un excellent substitut à la viande, possède une teneur élevée en protéines (30% en moyenne, à titre de comparaison, 20% pour du poulet ou du bœuf), est plus riche en acides aminés soufrés que les protéines animales, contient de la vitamine B2 et du fer, ne contient aucune purine, pas du tout de cholestérol, est presque totalement dénué de graisses, ne contient que 110 calories aux 100 g, et est très digeste ... QUI DIT MIEUX?

Et surtout, c'est délicieux! Dans le commerce on trouve de la farine de gluten sous forme de poudre mais elle est assez chère. Il est très instructif de faire soi-même son gluten, en "lavant" la pâte faite avec de la farine de blé. Qui plus est cette méthode permet de constater que le gluten obtenu, une fois cuisiné, est bien meilleur que celui fait avec de la poudre, car moins

"mastoc". Mais c'est long, et cela nécessite beaucoup d'eau, difficilement récupérable:

Pour 1 kg de farine de blé, on obtient environ 400 g de gluten... (selon les farines).

Préférez les farines pâtisseries, type 45, provenant des blés particulièrement riches en gluten.

Alors le truc déjà c'est qu'il faut s'y prendre la veille et si tu veux en faire en grosse quantité, invite tes potes pour que tu n'y passes pas la nuit. Pour 20-30 personnes il faut environ 6kg de farine,

Tu verses environ la moitié d'un paquet de farine sur une table bien propre. Tu fais un petit puit au milieu et tu y mets un peu d'eau puis tu mélanges et commences à pétrir. Tu pétris en ajoutant de l'eau au fur et à mesure jusqu'à obtenir une pâte à pain homogène, compacte mais élastique qui ne colle plus aux doigts.

Tu fais ainsi plusieurs pâtes à pain avec toute ta farine. Puis tu remplis une bassine d'eau et tu laisses tremper les pâtes toute la nuit.

Le lendemain, tu laves et retravailles tes pâtes sous l'eau afin d'enlever tout l'amidon. Il faut malaxer la pâte dans l'eau, changer l'eau dès qu'elle est bien blanche. Tu vas sentir se former des petits lambeaux ou filaments d'une texture un peu visqueuse, c'est le gluten. Répète ce procédé jusqu'à sentir qu'une masse plus consistante de gluten se forme. Attention à ce que les lambeaux ne se détachent pas!

Entre temps le volume initial aura considérablement réduit (c'est normal). Continue jusqu'à ce que l'eau de lavage soit presque transparente, c'est à dire avec le moins d'amidon possible. A ce moment là, tu auras une boule brunâtre, spongieuse et caoutchouteuse : c'est le seitan mais il est cru. Il faut donc le faire cuire.

Pour cela mettre de l'eau à bouillir avec 25cl de sauce soja, 1 bouquet de thym, des feuilles de laurier, des gousses d'ail pressées, du gingembre râpé, 1 cube de bouillon de légumes et une algue kombou pour rendre le seitan plus digeste.

Une fois le bouillon en ébullition, tu y plonges le seitan et tu laisses cuire à feu doux pendant 30 à 45 mn suivant la taille des morceaux. Le mieux c'est de piquer le seitan avec un couteau pour vérifier que l'intérieur est cuit. Puis si on a le temps on le laisse refroidir dans le bouillon.



Une fois refroidi, il faut le découper en petits morceaux et les faire frire dans une sauteuse avec de l'huile, de la sauce soja et des épices. Quelques idées de recette avec du seitan:

-tout simplement frit avec de la sauce soja et du curry. Préparer à côté une poêlée de légumes, rajouter le seitan au dernier moment et servir avec du riz.

-trempé dans de la sauce soja et un mélange d'épices et griller au barbecue ça déchire!

-le seitan bourguignon:

Faire frire le seitan avec de la sauce soja et de l'huile puis retirer le seitan. Faire revenir quelques minutes 2 oignons et 3 carottes émincées. Saler, poivrer, ajouter 1L de vin, 2 gousses d'ail écrasées et un bouquet garni. Porter à ébullition, couvrir et laisser cuire à feu doux au moins 2h.

Pendant la cuisson des légumes, éplucher, laver des petits oignons grelots. Les mettre dans une casserole avec 20 g de margarine et les recouvrir d'eau à hauteur. Ajouter 1/2 cuil. à soupe de sucre en poudre. Recouvrir avec du papier sulfurisé découpé en rond (au diamètre de la casserole). Faire bouillir et laisser

réduire à feu moyen. Lorsque l'eau est évaporée, retirer la feuille de papier sulfurisé, laisser colorer les oignons grelots dans la margarine et le sucre qui restent pour bien caraméliser les oignons. Les assaisonner de sel et de poivre en fin de cuisson. Ajouter 3 cuillères à soupe vinaigre balsamique et laisser réduire totalement.

Faire sauter 200g de tofu (fumé c'est meilleur) coupé en lamelles dans une poêle avec de l'huile puis ajouter 200g de champignons de Paris.

puis ajouter 200g de champignons de Paris.

Quand les carottes sont cuites, mélanger avec le seitan, le tofu et les champignons et les oignons grelots. Laisser cuire quelques minutes et servir avec des pommes de terre.

Pour finir 2 petites recettes de desserts super simples à faire. Tu vas voir que les œufs et le beurre c'est pas indispensable dans les gâteaux...

Pour faire un crumble, il faut tapisser un plat à gâteau de fruits soit juste des pommes, soit un mélange pommes-poires ou alors mon préféré c'est un mélange pommes-mûres. Tu peux saupoudrer les fruits de cannelle ça donnera du goût à ton crumble. A côté, dans un saladier tu mélanges 200g de farine avec 100g de sucre, 100g de margarine un peu molle et un sachet de sucre vanillé. Tu peux y rajouter aussi de la poudre d'amande, c'est super bon. Ensuite, tu malaxes jusqu'à ce que la margarine soit bien mélangée avec tout le reste des ingrédients. Tu dois obtenir un truc qui ressemble à une pâte à sablé. Tu verses ta pâte sur les fruits. Et hop au four pendant à peu près 30 mn. T'as vu c'est trop facile et trop bon.

Allez la dernière pour les ama-teur-trice-s de chocolat, un fondant au chocolat, miam miam!!!

Alors il faut faire fondre 200g de chocolat avec 150g de margarine. Faire fondre au bain marie pour éviter que ça colle. Dans un saladier, mélanger le chocolat fondu avec 150g de sucre roux, 50g de maïzena, 1 sachet de sucre vanillé, 50g de farine et 100ml de lait de soja. Bien remuer et mettre dans un plat au four maximum 20mn à four moyen. Puis laisser refroidir avant de le manger, et ça c'est trop dur.

Think you can be
a meat-eating
environmentalist?

Think again!

If you care about the planet, go vegan.

GASMASK TERRÖR

GASMASK_TERROR
ratbone.free.fr/gasmaskterror.html
RATBONE records : ratbone.free.fr/

Groupe de disbeat punk à voir absolument en concert car c'est tout simplement génial !!!

20 minutes de rage pure et de sincérité.

Qui plus est, loin des défilés de mode qui étouffent le milieu musical « indépendant », gasmask ne sont pas là pour poser leur look mais leur vision des choses sur ce qui nous entoure. Les thèmes abordés sont nombreux : l'éducation, l'homophobie, la Culture colonialiste encore omniprésente, l'univers carcéral, les dérives de la « scène » punk harcøre métal... avec son lot d'incohérences et de beaufitude.. Wahouuu !!

Ils ont sorti un ep en 2006 un lp en 2007, les deux en version K7.. Hey ouais même si cela semble « has been », dans les pays de l'est c'est encore ce qui se fait de mieux !!!

Et un nouvel ep est dispo, je n'ai pas encore eu l'ocaz'de le pecho...ce qui ne saurait tarder !!! Allez place au jeu des questions réponses avec nos gaziers de bordeaux :

1 Ok ! saluté a vous ! ça fait quoi 4 ans que gasmask enflamme les planches ?... petit récapitulatif de ses années de folie punk hardcore yeah !

Olivier : Salut ! En fait Luc (d-beat), Shiran (riffs), Fabro (basse) ont commencé à répéter durant l'été 2003 (donc bientôt 5 ans) et je les ai rejoint en octobre quand j'ai déménagé sur bordeaux, on a sorti une démo cd-r/k7 en 2004, un EP sur le label Plague Bearer en 2005, un LP en 2006 sur Ratbone et Le Grand Macabre et un EP en 2008 sur Flower of Carnage et Wake up Anarchy Rider (anciennement Le Grand Macabre). Voilà on a un petit rythme de croisière... Ah oui et depuis un mois la gasmask terror incorporated comprend un salarié de plus en la personne de Michel qui joue également dans Monarch...

2 Mike viens de vous rejoindre, ça en fait du beau monde tous ça.. Vous avez un peu tous joué dans gavé de groupes !! Pouvez-vous nous raconter un peu tout ça ? Participez-vous à d'autres activités : fanzines, labels, organisation de concerts..?

Olivier : Je ne suis pas sûr que cela soit vraiment passionnant de faire un récapitulatif des groupes morts dans lesquels j'ai joué... let the past be the past (25 ta life). En ce moment je participe à deux groupes de black metal, chambre froide et procession funèbre, je fais un truc d'ambient qui s'appelle Corbillard (3 cassettes jusqu'à présent), un truc d'industriel / cold wave sous le nom de cold front 80 (un split cd-r sur le feu avec mes ami-e-s d'in cold blood). Je fais également le fanzine / groupe Ravensdöm dont le deuxième numéro est en préparation. Je n'organise quasiment plus de concerts, trop de stress, mon petit cœur de hamster ne le supporte plus... Je vais participer à des sorties de disques également mais sans être un label car la division du travail me rend malade.

Luc : Je joue dans Face Up To It!, et par le passé j'ai joué dans d'autres groupes éphémères, fait des zines, etc. Je fais parfois des flyers pour les concerts Mankind à Bordeaux, sinon je passe du temps chez moi à écouter des disques de metal avec mes chats sur les genoux et une bonne tisane.

3 On ne peut pas le nier, vous tournez grave depuis ses 4 années !.. 2/3 tournées en dehors de nos terres, un paquet à l'intérieur... à voir tout cela on se dit « vatch' c'est hypra fastoch de faire des concerts », et puis y'a des lieux, des orgas...Pouvez vous nous expliquer votre démarche quant à cela ? Quel est votre ressenti sur la scène « diy » en France ?

Olivier : Pour nous ça a toujours été simple de faire des concerts (on doit en être à quasiment une centaine), on a toujours des propositions et puis on a énormément joué à Bordeaux (trop d'ailleurs)... Par rapport à l'étranger, on a fait une tournée Espagne/Portugal avec Ballast, une en Irlande, une en Europe (de L'Italie à la Roumanie en passant par la Serbie et en revenant par L'Allemagne) et tout récemment on a fait 15 jours dans le nord des Etats Unis et une date au Canada... Tout ça sans page myspace, incroyable nan ? Ça s'explique en partie par le fait que nous côtoyons individuellement le monde DIY depuis un paquet d'année maintenant (on a tous quasiment 30 ans sauf Luc qui culmine à 35), à correspondre avec des gens, à aller voir des concerts à droite et à gauche (enfin surtout à gauche qu'il y ait pas de malentendu hein...), forcément tu croises les mêmes personnes, certaines deviennent des amies et te proposent de venir jouer chez elles. Les mauvaises langues parleront de copinage, tant mieux comme ça elles auront de quoi vomir sur internet... Et bien pour moi c'est ça notre démarche : faire les choses nous mêmes, sans passer par des connards de tourneurs, en passant par les ami-e-s, ne rien précipiter et faire les choses soigneusement (enregistrements, artwork,...), tranquillement. La scène DIY en France se porte plutôt bien à mon goût, elle évite les stéréotypes/cloisonnements de « scènes » justement... Elle connaît des problèmes de lieux mais c'est, à mon avis, inhérent au fait qu'être en opposition oblige le « pouvoir » à répondre de manière offensive, ce n'est pas une surprise. Chaque ville a ses spécificités en matière d'endroits, certaines ont une culture plus « militantes » comme Lyon ou Angers par exemple donc tu vas jouer dans des squats ou un centre autogéré, d'autres comme Bordeaux sont plus rock, d'autres comme Paris sont plus... euhhh... bordéliques...

4 Vous revenez d'ailleurs tout juste d'une tournée dans le nord amerique (si c'est pô une veine pour nous éhhé) vous pouvez nous parler un peu de ce qui ce passe par la bas ? Des bonnes rencontres ? Et pour faire un lien avec la question précédente, quelles sont les différences par rapport à l'Europe en terme de structures ? Est-ce plus ou moins politisé ?

Luc : Les amis de Black Dove (groupe metal/crust/HC de l'Ohio) nous ont proposé cette petite tournée commune et on a sauté sur l'occasion. C'était super, de très bonnes rencontres et des moments mémorables. La scène punk n'y est pas fondamentalement différente de l'Europe, sauf qu'au lieu de jouer dans des squats, tu joues dans les caves des maisons. Faut dire que dans ce pays où la propriété privée est sacrée et intouchable, les autorités doivent être bien moins conciliantes avec les squatteurs. La différence notable, c'est que tu es rarement nourri, et parfois tu dois te démerder pour trouver un hébergement après le concert. Sur ce dernier point on a été plutôt chanceux car Black Dove avaient un bon réseau d'amis, mais au bout d'un moment t'en peux plus de bouffer de la junk food dans les stations service. Ah oui, et les punks ne fument pas ou presque, et ça c'est du bonheur pour nos poumons.

5 D'ailleurs sur ce sujet vos textes sont, sans tomber dans la démagogo, plutôt accés sur la critique sociale ! Est-ce quelque chose qui vous tient à cœur ? De votre point de vue, le punk rock est-ce : just a fucking attitude ou bien au contraire une réelle prise de conscience et d'opinion au quotidien ?



Olivier : Pour moi le punk c'est un grand foutoir, il y a pas de définition et puis à vrai dire je m'en fous un peu. Une personne pénible, qu'elle soit punk ou pas ça change pas grand chose au fait que j'ai pas envie de faire ami-ami avec elle. Ce qui est sûr c'est que je ne veux pas que la musique de Gasmask soit un prétexte à un déferlement de violence dans le « pit » ou le « pogo » en fonction d'un contexte hardcore ou punk (cloisonnements débiles). Récemment on a eu affaire à des « hardcore kids straight edge » qui « moshaient » comme des connards, une meuf dit à un des mecs d'arrêter de lui foncer dedans, le mec lui répond d'aller derrière si elle est pas contente. T'y crois à ça ? en 2008 ? putain le mec était straight edge, même pas l'excuse d'être complètement saoul pour être un connard ! (humour).

6 Ok... Luc, concernant ton label ratbone, tu as sorti l'année dernière (il me semble..) la discographie complète de heimatlos... ce qui a fait plaisir à gavé de personnes !! Sans oublier la complète de HHH il y a maintenant quelques années...comptes tu renouveler le tir prochainement ??? Et si oui avec quel(s) artiste(s) ?

Luc : Ce sont deux groupes qui ont énormément compté pour moi quand j'étais plus jeune, je les avais même interviewés dans mon tout premier 'zine, il y a déjà plus de 20 ans de ça ! Des concours de circonstances ont fait que j'ai eu la possibilité de participer à ces rééditions, à la fois un grand honneur et un grand bonheur, même si c'est que du CD et qu'il y a de moins en moins de demande pour ce format. Ca a eu le mérite de faire plaisir à quelques nostalgiques qui ont un peu décroché du milieu et n'ont plus de platine vinyle, ou de les faire découvrir aux plus jeunes. J'ai pas de projet précis pour l'instant avec le label, quelques idées bien sûr, mais dans le cas de rééditions / discographies c'est parfois un peu plus compliqué : il faut retrouver les anciens membres, etc. C'est bien plus facile maintenant avec internet, cela dit. Il y a quelques vieilles demos obscures que j'adorerais rééditer sur vinyle, mais rien de concret pour l'instant. Ouais, c'est un constat, j'ai un faible pour les années 80 et peu de groupes actuels m'excitent autant que les classiques d'antan.



7 Ratbone, si je ne me trompe, ne sort (à part ses deux discographies) que des groupes dans lesquels tu officies. Tu me diras, c'est le propre du « fais le toi-même »... peut-on rapprocher ton activité à la mouvance anarcho punk? Est-ce pour toi une certaine forme de militantisme ?

Luc : L'anarcho punk n'a plus depuis longtemps le monopole du "DIY", et c'est tant mieux quelque part. C'est surtout un désir d'indépendance, se passer d'intermédiaires pour avoir un maximum de contrôle sur ce que tu fais. On peut voir ça comme du militantisme, mais je pense que le mot "militantisme" devrait s'appliquer à des causes plus importantes. Parlons plutôt d'"activisme underground" ?!

8 Face up to it a joué durant la semaine de résistance à l'étincelle ! Avec gasmask vous y avez déjà joué 4/5 fois. Depuis un mois des concerts et autres ateliers de soutien au ccl se font un peu partout... coup dur pour la contre culture !! C'est important pour vous ces « îlots de résistance » ? Sur bordeaux vous avez l'athénée libertaire. Pouvez vous nous en dire un peu plus sur ce lieu ?



Olivier : Booter joue très rarement à l'athénée libertaire c'est plutôt un point positif. Sinon pour faire vite un historique, l'athénée est un local anarchiste acheté dans les années 60 par des anars espagnols (si je me plante pas) et qui est légué de génération d'anar en génération d'anar. on y trouve des expos, des réunions de collectifs, une librairie (la librairie du muguet), et deux concerts amplifiés par mois. Oui c'est important pour moi de jouer dans des endroits comme ça où le rapport à l'argent, quoi qu'on en dise, est quand même très différent que dans un rade par exemple (si t'as pas assez de rond pour le concert tu peux rentrer quand même, allez et venues libres, pas de vigils, consos pas reuch..), et puis c'est un lieu qui véhicule des idées qui me tiennent à cœur.

9 D'ailleurs en parlant de ça : le 14 juillet. Ça vous évoque quoi ? Une réflexion sur le sujet ?

Olivier : Ca ne m'évoque absolument rien. Le jour des fous peut-être...

Luc : C'est le jour d'un de mes nombreux non-anniversaires.

10 Cet été ce déroulera à pékin la 29ème édition des jeux olympiques. La chine, pays concentrant un paquet d'intérêts économiques et politiques, avec ses mains d'œuvres bon marché, un pouvoir encore axé autour du culte de la personnalité, son système de parti unique, ses avortements sélectifs, ses exécutions massives en public, la question du Tibet qu'elle annexe depuis la nuit des temps, son contrôle de la presse etc...

Comme nous vivons dans un monde « libre »... beaucoup de nos représentants boycotteront la cérémonie d'ouverture en signe de protestation à la « dictature » chinoise, qui demeure néanmoins un partenaire politique de choix quand il s'agit de traiter d'affaires économiques. Une réaction à tous ça ?

Olivier : Tout a été dit je crois maintenant, personne n'a boycotté, les échanges commerciaux n'ont pas été interrompus, la grande illusion du

libre-échange comme porte d'entrée vers la démocratie est une farce, tu parles de NOS représentants, perso je ne vote pas, un sac à merde qui touche 10000 euro par moi et qui prétend parler à ma place ne manque clairement pas d'air...

11 Après ce triste décor, comme nous approchons de la fin de cette interview...Revenons à quelque chose de plus gai : le disc que vous emmèneriez avec vous.. Je ne sais pas en cas de déportation des activistes de la sub-culture ???

Luc : Tu parles d'un sujet gai ! Alors j'emmènerai le flexi de GAI, pour mettre un peu de gaieté dans les wagons à bétail durant le transport.

Olivier : Si je devais être déporté ça ne serait pas un disque que j'emmènerais en priorité...

12 QUIZZ :

discharge ou minor threat ?

Olivier : Death In June

Luc : Discharge entre 1979 et 1983. Même si je m'autorise parfois quelques bouffées de "Grave New World" pour le mauvais goût absolu.

Nirvana ou les Smashing Pumpkins ?

Olivier : Darkthrone

Luc : Jamais entendu Smashing Pumpkins ; je déteste pas Nirvana même si je connais très mal. Je choisis donc un groupe dont ils se sont outrageusement inspiré : Wipers.

velo ou skate board ?

Olivier : Une bagnole pour faire du drive-by shooting sur les rollerblades.

Luc : Skateboard quand j'étais plus jeune, à grosse dose même, maintenant c'est un peu de vélo et beaucoup de marche.

ratbone ou stonehenge ?

Olivier : goodlife

Luc : Cogumelo.

13 Allez pour ne pas finir cette interview par le fameux « mot de la fin » , un mot coupe faim ?

Olivier : ci-mer homer pour l'interview, désolé pour le retard ! N'hésitez pas à nous écrire si vous voulez discuter d'un truc, ça pourra éviter certaines conneries d'être dites...

Luc : Viande.

ça M' L' A PÔ FAIT... MAIS

ALORS pas DU TOUT !!!

La CNT, confédération nationale du travail, confédération anarcho-syndicale, est en conflit ouvert avec la poste. Les militants de la CNT étant plutôt combatifs, ils sont souvent en première ligne dans les conflits dits sociaux. De fait, la poste en pleine restructuration (banque postale, « facteur d'avenir », privatisation rampante) est un lieu de combat important pour la CNT comme à Marseille et dans le reste de la France en mai dernier. Marseille où milite Serge Reynaud, cénétiste de son état. Ce dernier a des soucis depuis (voir la relation du conflit : <http://www.cnt-f.org/fedeptt/spip.php?article29>), tellement d'ennuis qu'il est mis à pied pendant deux ans. Pour le soutenir, si le cœur vous en dit, vous pouvez envoyer des sous et/ou des messages à l'adresse suivante : CNT PTT 69, BP 2600, 69218 Lyon cedex 2.

Le combat continue, la poste le conduit de manière mesquine, ainsi le journal de la CNT, Combat syndicaliste est distribué avec une grosse semaine de retard, histoire de rendre caduques quelques dates de l'agenda. Médiocrité quand tu nous tiens.

Le mois de décembre approchant est toujours l'occasion d'offrir aux enfants des cadeaux sous couvert de fêter la naissance de notre sauveur à tous, si, si. Plutôt que de garnir votre cabas avec des jeux de société privilégiant l'opposition de tous contre tous, des personnages en plastique enfouraillés comme de vulgaires GI's en Afghanistan, de pouffiasses blondes ou brunes seulement occupée à paraître plus belle, plus sexy que leurs consoeurs, pensez jeux coopératifs.

Notre monde met en avant la concurrence pure et parfaite, si chère aux libéraux qui soutiennent à bout de bras (et à coup de milliards) le capitalisme épuisé. Seulement nous ferions mieux de travailler ensemble, de coopérer, au lieu que de nous affronter. Les jeux coopératifs obligent les joueurs à s'entraider pour atteindre un objectif, c'est autrement plus intelligent que de se tirer dessus pour récupérer le magot de vos collègues de braquage (cash'n'guns), de buter du gobelins à tout va (Warcraft), de devenir riche et racheter les logements de ses amis (Monopoly), etc.

http://www.nonviolence-actualite.org/jeux_coop/jeux_coop.htm

Le VIH, une des dernières valeurs sûres

Un vaccin contre la crise vient d'être trouvé par les pays du G8. C'est ce que nous annoncent les gars d'Act Up et de Coalition PLUS. Merde ce n'est pas leur domaine pourtant! Et bien si, car dans leur dernier communiqué nous apprenons que les pays « riches » ont voté ce 8 novembre dernier des coupes drastiques dans le budget des Fonds mondial contre le sida, la tuberculose et le paludisme, en invoquant la raison de la crise financière actuelle qui s'impose définitivement comme la priorité des dits pays.

Il est vrai que les 6 millions de morts annuelles provoquées par ces maladies jouent les poids plumes dans la balance commerciale de la spéculation financière et des chiffres virtuels.

Certains des représentants africains siégeant au conseil d'administration du « Fonds » ont bien tenté de faire échouer ces « négociations ». Mais nos biens seyants ont su leur faire entendre qu'ils avaient tout intérêt à mettre leur langue dans leur poche s'ils ne voulaient pas voir le reste des aides allouées à l'Afrique leur filer sous le nez.

Le chant des sirènes de l'année 2007 concernant l'objectif des 100% des contaminés à soigner d'ici 2010 s'est transformé en litanie pour celui qui s'en passera.

Bon dans SDC on n'en attendait pas mieux d'eux, mais c'est encore une fois de plus un réel plaisir que de rendre compte de leur mesquinerie en attendant leur chute avec celle du système qu'ils soutiennent.

LE POUVOIR N'A PAS DE COULEUR



IL A UN COSTUME



CRISE BOURSIERE
La grande désillusion

cambio
wechsel
exchange

兩替所

change

UN MONDE DE MALADES MENTAUX

ÇA NE DATE PAS D'HIER

La bourse

Les bourses se multiplient au dix-huitième siècle en Europe. Leur vocation est de lever des fonds pour les entreprises cotées. Cependant depuis les années 1980 l'optique a changé. Depuis la guerre des bourses fait rage et amène des concentrations entre places financières.

Chaque jour dans tous les médias, sauf quelques enragés forcément indépendant des régies publicitaires qui gangrènent le métier de journaliste, les cours de la bourse s'étalent en continu, en billet, en chroniques, et compagnie. Sans en avoir envie nous pouvons nous tenir au courant de la « tendance haussière » du CAC 40, ou de son « installation en territoire négatif ». Omniprésente la bourse semble être d'utilité publique. Cependant, elle n'est rien d'autre qu'une société anonyme, elle-même coté en bourse.

La bourse de Paris né en 1724 avec 36 ans de retard sur celle de Londres. Après maintes péripéties la corporation des agents de change, qui a le monopole sur les cotations de la bourse de Paris, doit céder sa place à des sociétés de bourse en 1989. C'est la grande époque de la déréglementation des marchés financiers, afin de favoriser le libre-échange. En 1986, Pierre Bérégovoy, ministre socialiste de l'économie du plus gauchiste des premiers ministres, Laurent Fabius, lui aussi socialiste, pond une loi de déréglementation financière

autorisant n'importe quel investisseur à investir, comme le nom l'indique, sur la place de Paris. Alors les capitaux anglo-saxons se sont engouffrés dans la brèche et l'argent des fonds de pension à l'anglo-saxonne a inondé le marché parisien. Dans le même temps l'objet de la bourse change. Elle sert normalement à lever des fonds pour permettre à une entreprise d'investir dans une nouvelle chaîne de montage d'usine à cancer à roulette, ou dans un nouveau process de fabrication de viande fraîche et rouge à partir de viande grise et faisandée (ça marche aussi pour les légumes).

Et si les grands concentrateurs de capitaux que sont les fonds de pension anglo-saxon et les fonds mutuels, composés de SICAV et d'assurance vie multisupport, décide de céder leur part, à cause d'un retour sur investissement trop faible, le cours de l'action baisse, et les requins invités à investir par la loi de 1986 peuvent se gaver de titres pas chers, voire prendre une position dominante dans l'entreprise, et ainsi orienter sa politique. Du coup les entreprises en bourse orientent elles-mêmes leur politique dans le sens des investisseurs

principaux. De fait l'économie se financiarise de plus en plus et la valorisation boursière devient au fil des ans l'indicateur de référence.

Dans les années 1990 la bourse de Paris joue le jeu de la concurrence avec les autres places financières, et comme dans toute guerre il faut de la chair à canon, les médias nous ont alors vanté la figure du golden

boy, riche à millions, qui emballe tout ce qui bouge, vit comme un prince... en vendant et en achetant des actions. L'avidité qui nous différencie du mouton a entraîné des millions de Français vers le statut envié de petits porteurs. Déjà appâté par Eurotunnel en 1987, le boursicotier français se lance dans



Seulement l'élargissement du choix du consommateur moyen par la création de produits plus inutile les uns que les autres n'intéresse pas les gérants des fonds de pension et les traders requins de Wall Street. Eux veulent un retour sur investissement conséquent, les fameux 15 %, sinon c'est la fuite vers d'autres paradis financiers.

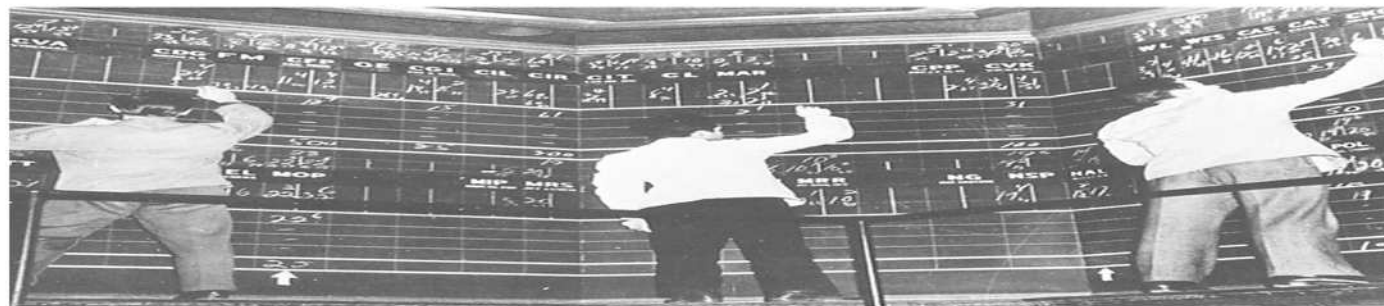
l'achat de bout de banques, de sociétés d'assurance, de créateur d'automobiles, de publicitaire, d'opérateur de téléphonie fixe et mobile, j'en passe et du pire.

Ces entreprises verront avec un bel ensemble leurs cours s'envoler dans les premiers temps et se péter la gueule après quelques mois. Alors le populo cède ses parts et les requins suscités peuvent se gaver. Certains ne savent même pas qu'ils jouent leurs économies en bourse à l'image des détenteurs d'assurance vie multisupport. Derrière ce nom si sexy se cache une assurance vie en euros, où le capital est garanti par le bancassureur, et une partie en unités de compte, c'est-à-dire des produits financiers allant de l'obligation pépère au crédit sur actif pourris, communément appelés subprimes. Pour les unités de compte le capital n'est pas garanti, et de nos jours il s'est même évaporé.

Tout est bon pour drainer l'épargne vers la bourse à partir des banques. Car ce sont elles qui détiennent le droit de réaliser des opérations en bourse, opération qui leur rapportent à chaque fois une petite commission. Le gavage connaît parfois des limites, par

exemple quand les bourses asiatiques se cassent la margoulette en 1997, ou quand la bulle internet fait disjoncter le Nasdaq en 2000. Lorsque le mirage boursier ne fait plus recette, les bourses connaissent les mêmes affres que le reste du monde capitaliste et les concentrations vont bon train. En septembre 2000, Euronext SA regroupe les bourses de Paris, d'Amsterdam, et de Bruxelles. Rejointes depuis par la bourse de Lisbonne et une partie de la bourse de Londres, c'est la première bourse paneuropéenne en valeur. En 2007 Euronext fusionne avec le NYSE (New-York Stock Exchange), la plus grande bourse des Etats-Unis, pour devenir NYSE-Euronext, le plus grand groupe de capitalisation boursière du monde. Depuis le début de l'année l'action de NYSE-Euronext suit ses petites sœurs du monde de la finance c'est la chute libre à l'élastique, avec des remontées spectaculaires qui ne compensent jamais les chutes.

Au rythme où ça va le yo-yo va bientôt cesser son mouvement, et la bourse de Paris pendra lamentablement au plus bas, le sang aux tempes. C'est le moment d'acheter.



L'ECONOMIE REELLE

Les banques éthiques contre les banques en toc

La finance, telle qu'elle est pratiquée actuellement ne sert à rien si l'on n'est pas capitaliste et spéculateur.

N'ayant aucune de ces qualités je l'affirme haut et fort : la finance ne sert à rien.

Les journalistes qui nous restituent l'information

+ de



Bonheur ?

font régulièrement un parallèle entre la crise financière et l'économie réelle, comme si la finance n'avait rien de réel. De fait à sa création la bourse poursuit le but de rendre accessibles les capitaux nécessaires à la création d'entreprises. Des investisseurs apportent leur argent afin de monter des

hauts-fourneaux, creuser des mines, et permettre au capitalisme industriel d'étendre son emprise sur l'ensemble du monde connu. Pas de philanthropie dans tout cela, les investisseurs ayant le plus souvent en tête le retour sur investissement à plutôt long terme. Avant les joies du day trading (la spéculation à la journée) la bourse est un placement à moyen, voire à long terme. Seulement attendre que les voitures se vendent, que les avions volent, que les mines rendent, devient vite insupportable pour l'impatient qui tient lieu de modèle à la modernité. Tout, tout de suite, mais pour moi devient la rengaine du golden boy états-unien très en vogue dans les années 1980. Le modèle se diffuse dans le monde entier à la faveur de la déréglementation financière, et le far west est de retour. La fin des années 1980 voit la multiplication des produits dérivés sur les marchés financiers, il faut générer de la richesse si artificielle soit-elle, les chiffres doivent gonfler. Alors naissent les warrants, les swaps, les contrats futures ou forwards, tout ce

qui faut pour rendre fou le pékin moyen, et en contrepartie alimente des générations d'étudiants en mathématiques financières. Au fur et à mesure les modèles mathématiques qui sous-tendent ces produits se complexifient, tout comme le marché, tout comme les moyens de contrôler les actions des traders, agent de change en français. La bourse comme source de capitaux des exploités s'est peu à peu pervertie pour devenir une usine à gaz générant des bulles de fric, mais du fric virtuel. Depuis le début de la crise la chute des actions des sociétés a volatilisé des centaines de milliards d'euros. Mais ce n'est pas cet argent qui manque au monde, c'est surtout le crédit que les banques n'accordent plus. Toute l'économie capitaliste vit de nos dettes. A la fois, parce que ces dernières nous obligent à nous tenir tranquille, par peur de perdre la source de revenu qui rend possible le remboursement de nos emprunts, mais aussi parce que nos dettes servent aux banques pour créer de la richesse (argent-dette : www.vimeo.com/1711304)) et octroyer de nouveaux crédits

qui créent de la richesse pour octroyer de nouveaux crédits qui créent de la richesse pour... Cette crise du crédit devrait nous amener à revoir les règles économiques et assainir le système consumériste qui nous pousse à nous endetter pour continuer à acheter, n'importe quoi, mais surtout acheter. Les gouvernants font semblant de se concerter pour remettre les choses à plat, sans s'attaquer au capitalisme en tant que tel, bien sur. Dans leurs discours ils nous laissent le choix entre deux modèles capitalistes, le modèle financier des méchants anglo-saxons, et le modèle industriel des gentils européens. Le premier est totalement déconnectés de la production de biens, et repose essentiellement sur les meilleurs moyens de spéculer pour s'en mettre plein les poches, le second est plus en phase avec le mode réel, mais ne remet pas du tout en cause la hiérarchie des valeurs qui existent dans le premier modèle : on fabrique pour garnir son portefeuille. Dans les deux cas le capitalisme reste bien ancré. La paralysie du crédit, elle, touche le monde réel et son économie. Cependant, la crise de confiance entre les acteurs financiers est née des délires spéculatifs et de la bulle de l'immobilier, de la volonté manifeste de faire le plus d'argent possible, sans se soucier des besoins réels des populations. Si dans un modèle économique vous enlevez la bourse et son jeu spéculatif, les seuls à morfler seront les boursicoteurs, c'est-à-dire une minorité de la population. Les appels de fonds peuvent très bien être réalisés à travers d'autres biais, et les capitalistes pourraient continuer à jouer aux décideurs.

TRADERS À LA RUE!



LA DECADENCE DE LA DECADENCE FINANCIERE

Prologue

Youpi, la fin du monde nous guette et nous on fait la fête! ... Si seulement...

A l'heure où les dernières lettres de cet « article » sont posées sur la version word de windows Vista qui fait bien chier mes bro' de SDC (ouais problème d'adéquation de format dude !), on apprend que le monde est sauvé de l'apocalypse financière et de ses cavaliers noirs de dettes... Zut !... Mais avec un retour à la croissance de 0,1% et trois cacahuètes... Ouf, ça sent quand même la fin !

Récapitulatif de la situation : le réseau bancaire mondial se casse la figure suite à des placements que l'on peut appeler déceimment crapuleux. Ce qui provoque chez nos gouvernants une bonne fièvre du samedi soir (sans que l'on soit samedi)... résultat : Tous les plans « publics » de sauvetage du château ambulant de la finance associés avoisinent les 1500 milliards de Dollars... petits joueurs je dis !

On crie à la catastrophe « Live from Titanic », les états puisent tous dans leurs réserves et dans les coupes budgétaires de l'aide humanitaire allouée aux pays d'Afrique pour la lutte contre le Sida : Classe !

Parce qu'il ne faut pas déconner, leurs vies valent moins que nos épargnes... que la redevance télé... que la taxe d'habitation... j'en passe et des meilleures... « Monde de merde » comme dirait un certain Georges, mais néanmoins Classieux.

Mais, bon, tout ce bordel pour 1500 milliards de dollars, pourquoi ?! C'est juste comme le loto mais en plus gros. Et bien évidemment ce sont toujours les perdants qui gueulent en premier ! Ils avaient qu'à cocher les bons numéros.

Chronique d'une mort annoncée

Hmmm, On va quand même mater tout ça de plus près et tenter de piger deux, trois trucs.

Les mécanismes boursiers déjà c'est quoi ?!

Bon au premier coup d'œil, c'est bourré de chiffres incompréhensibles et de notions « économiques » qui ne le sont pas moins.

Donc on reprend tout au début de cette dernière crise financière et on essaie de capter ce qu'il se passe, sans chichis ni langue de bois... et ça va s'avérer très simple à comprendre.

Ca part des Etats-Unis. Ok !

Mais on va esquiver la diabolisation systématique et ronflante de ce pays qui sert notre auto persuasion d'être mieux lotis... Ils ont juste quelques années d'avance sur nous.

Ah lala, la fougue de la jeunesse d'une « région » colonisée par le vieux continent (on l'oublie bien souvent) et vieille d'à peine 200 ans.

On avance aussi la question de culture économique qui est propre à toute société intégrée au système capitaliste : « Consommez pour être heureux ». Tu n'es plus ce que tu es, mais ce que tu bouffes et comment tu le fais. Ok, jusque là c'est simple et toi-même tu le sais. Bon le problème, c'est que chez eux tout est plus grand qu'ailleurs, jusqu'aux yeux du citoyen lambda, ce qui explique leurs problèmes d'obésité.

On peut donc résumer ça à une histoire de Radis :

Si t'en as 10 et que t'en veux pour 20, parce que l'on te gave de « besoins », dont la durée de vie n'égale même pas celle que tu passes à la caisse pour les régler, tu vas chopper chez le voisin les dix qui te manquent.

Mais comme ce dernier est aussi raide que toi niveau tunes, tu t'orientes vers quelqu'un d'autre qui a la chance d'être né sous une meilleure étoile. Bon je t'avoue, il est chaud à trouver... c'est donc pourquoi tu vas aller te rencarder en dernier recours chez la première agence de crédit du coin pour kiffer la vie, la vraie, en mode « Beverly Hills 90210 » dans la campagne de L'Utah.

Les banques, même nationalisées, restent des banques !!!



Le problème, comme le chantait le duo Bruni - Sardouille, concerne le « Si tu veux travailler plus, pour gagner plus.. ». Et ouais il a ses limites alors que ton allure consumériste croit logiquement de façon exponentielle. D'autant plus que tu ne t'appelles ni Brandon, ni Brenda Walsh et que ta vie n'est pas réalisée par Spelling... Ouais, y'en a qui « naissent dans les choux et d'autres dans la merde ». Donc fatalité : au bout d'un moment, tu dois plus de radis que tu n'en as et tu te declares en faillite comme la première Sarl venue qui se casse la gueule.

Les conséquences immédiates sont que tu es dans la merde mais que tes créanciers qui te dealaient un taux d'intérêt à hauteur d'une vingtaine de pourcent de la somme empruntée se retrouvent aussi dedans.

Jusque là tout va bien car tel est pris qui croyait prendre. Mais ceci ne s'arrête pas là, car ces sociétés de « crédit », cotées en bourse, sont elles-mêmes financées par des organismes financiers, plus gros et plus connus, qui ont joué avec l'argent de leurs épargnants en pariant leurs ronds sur ces machines à fric et à rêves. Retour à l'envoyeur ! C'est ce que l'on appelle « Subprimes », des actifs pourris, comme ils disent, qui n'ont de valeur que le fric que l'on escompte voler au premier larron venu, prêt à refourguer sa vie à défaut d'autre chose, à la première agence de crédit qui lui apportera l'Eldorado sur le bureau d'un conseiller véreux.

A ce stade de la situation, c'est une bonne partie du fric des banques qui s'évapore et qui fout les jetons aux gens puisque l'on a joué au loto avec ce qui est définitivement le leur.

Bien sûr, cela ne s'arrête pas aux pertes cédées par le plus petit boursicotier finement conseillé par le fieffé en costume de son agence locale. Ca va toujours plus loin et plus haut... Et bing « I lost control » de Joy Division sonne dans ma cervelle !

La valeur est morte, vive la valeur !

D'un point de vue global ca donne quoi ?

Comme le souligne « la main gauche » dans son article, la bourse est depuis les années 80 déréglementée, ce qui signifie que tout le monde peut aller boursicoter à sa guise et dans le délire qui est celui de la spéculation et de la rentabilité immédiate sur investissement.



Cependant, qui dit spéculation dit « arbitraire » ... ce qui tient à quoi ? Réponse : au moral des « troupes » et de leur confiance envers les structures du système financier actuel !

Cela signifie que si tu vois les pontes de la finance dégringoler, tu retires tes billes dans la foulée, pour ne pas voir bébé jeté avec l'eau croupie du bain.

Et c'est là où le serpent se bouffe la queue dans la mesure où le phénomène de déréglementation mis en place dans les années 80 a transformé les lois de la finance jusqu'à la nature même du Capital.

La valeur du capital fractionné (actions, obligations) n'a plus que celle que l'on escompte de sa mise de départ... ouais, « escompte » est un mot qui revient souvent mais qui traduit parfaitement l'état d'irréalité de la Valeur. Elle a tout simplement disparu et son fantôme danse dorénavant sur la table-marchandise de Marx qui danse elle-même sur ses pieds face à l'homme à genoux devant sa création.

La mode, le signe et... rien...

Pour expliciter les faits (en gros comment une action x va-t-elle perdre ou prendre de la valeur), on va en décortiquer le système de transaction qui n'est rien de moins identique à celui des marchandises.

Ironie du sort, on ne marchande plus des produits, mais de la valeur pure qui se suffit à elle-même sur les marchés mondiaux.

On a déjà capté qu'elle se « mesure » pour ainsi dire à la confiance et aux espoirs de rentabilité que le boursicotier va mettre en elle.

Et ça marche comment ?

Pour y répondre on va prendre l'exemple d'un marché déréglementé en ligne sur le web qu'est Ebay par exemple. Et on garde à l'esprit la valeur comme définition chiffrée du produit qu'elle qualifie sur la base des deux principes autour desquels elle s'articule : la rareté et la promotion de la marchandise (production valorisée).

Et on se rend compte que c'est tout con, indépendamment des motivations diverses et variées des participants :

— Un produit Y, comme une bagnole de marque « Gnourf », se retrouve en grosse quantité sur le site susdit. Plusieurs raisons peuvent en être à l'origine. Les gens n'ont plus de fric / elle n'est plus à la mode. Peu importe le résultat est là : si tu veux t'en débarrasser, tu fais une offre plus intéressante que le voisin. Pas le choix, plus y'en a et moins t'as de chance de trouver un pigeon qui en veuille. D'autant plus que l'acquéreur potentiel est souvent dans la même position que toi... entre le manque de fric ou le manque de goût pour ta guimbarde.

Les seuls intéressés dans l'histoire seront ceux qui ne sont pas ruinés et qui spéculent sur un retour de la mode sur cette caisse.

— Second cas : La même bagnole, se retrouve en très petite quantité sur le même site. Pourquoi ? Parce qu'à ce moment là, elle a la « cote » (sans jeu de mots aucun, eheh) / que les gens ne galèrent pas niveau fric, et que personne ne souhaite s'en séparer. Les seules offres que tu auras alors, en tant qu'acquéreur potentiel, coûteront la peau des fesses car, dans ce cas, la demande sera tout bêtement plus importante que l'offre. Soit tu raques soit t'es has been !

On comprend maintenant pourquoi le budget promotionnel des grosses « majors » des marchés boursiers atteint jusqu'à 80% de leur budget total. C'est l'époque du Branding, là où l'image et la marque ont dépassé leur substrat.

On prendra juste l'exemple du mini krach de 1993 pour illustrer cette dernière phrase. En effet, elle a touché les grandes « marques » lorsque Marlboro décida de baisser les prix de ses paquets de clopes sans raison réelle aucune si ce n'est pour vendre d'avantage.

En effet, Marlboro désavouait ainsi son logo comme valeur pure du produit qui la véhiculait. Comme si « Marlboro » ne se suffisait plus à elle-même... et ne suffisait plus pour vendre de la clope. C'est ce qui fit chuter le cours des

actions des grandes marques.

La baisse des prix des « Marlboro », dans une stratégie commerciale et de rentabilité de l'entreprise, ressuscitait la valeur d'usage comme composante, et déterminant, de la valeur du produit-marchandise.

Alors que schématiquement, et dans le meilleur des mondes pour le trader averti, on doit pouvoir vendre un paquet « Marlboro » à n'importe quel prix car « quand on aime (la marque) et que l'on a confiance en elle, on ne compte pas » ... jusqu'à se le faire tatouer sur le corps, comme le swoosh de Nike qui est le tatouage le plus demandé et dessiné aux Etats-Unis.



La production est morte, vive la reproduction !

Et c'est exactement de cette façon que cela se passe sur les marchés mondiaux de la finance. Le cours d'une action chute au moment où leurs actionnaires souhaitent s'en débarrasser, pour récupérer rapidement des liquidités / parce qu'ils n'ont plus foi en leur investissement de départ.

Plus il y'a d'actions (qui ne sont que le capital fractionné d'une entreprise A) en vente sur les marchés, et moins chacune de ces fractions a de la valeur.

Au contraire, moins il y'en a en dépôt, cela signifiant la confiance des actionnaires envers la bonne santé du capital de l'entreprise et les dividendes escomptés, et plus elles prennent de la valeur : Si tu veux une part du gâteau, va falloir raquer en amont !

Et c'est ainsi que le capital, dorénavant financier, n'est plus qu'une donnée fluctuante, dépendante des effets d'agrégation des comportements boursiers, qui dépendent eux-mêmes de l'autopromotion du capital à travers ses représentations structurelles et infrastructurelles.

Et ces dernières ne sont définitivement plus son expression mais le substrat de sa domination.

En cash ça donne ça : nouveaux besoins, nouvelles entreprises, nouvelles fusions, etc. ne sont qu'une excuse pour le capital financier de se renouveler en trouvant des débouchés qui ne servent à rien, sinon pour lui à se reproduire jusqu'à l'infini.

Ah ouais, ça sert aussi, dans son expression salariale, à caser et à occuper les gens : Ni eau, ni air, juste les multimédias et la téléphonie aujourd'hui pour nous faire foncer dans le mur.

Jouer avec les gens, leur fric, leur vie...

Tu retrouves ces mécanismes dans la circulation même de la monnaie.

Tu veux mettre à genoux un pays ? Rien de plus simple, tu l'endettes et c'est cela qu'on t'apprend dans tes premiers cours d'éco' au Lycée.

Comme pour les actions-marchandises sur Ebay et consorts, plus un pays fait fonctionner la planche à billets dans le négatif et plus sa monnaie devient cailloux.

On te fait un schéma grossier de ce qui s'est passé en Argentine et dans un tas d'autres pays :

ENDETTEMENT / CREATION SUPERFICIELLE DE RICHESSES (par voie de corruption des dirigeants, ça fonctionne plutôt bien)

? DEVALUATION de la monnaie du pays

? Les ressources du pays sont livrées pour une bouchée de pain aux investisseurs étrangers, après que l'état corrompu ait racheté avec les emprunts publics la dette des entreprises avant leur privatisation.

Pareillement à une entreprise dont les actions ne valent plus rien, situation qui signifie sa mise en faillite, une fois le point de non retour du remboursement de la dette atteint, le pays endetté se déclare en « banqueroute ». Ici, t'as juste à faire le rapport entre le deal du remboursement contracté au pays et les moyens qu'il a pour le régler avec les cailloux qu'il lui reste en poche.

Et on ne va pas te cacher que c'est encore plus difficile pour eux en situation de crise financière. Pourquoi ?!

Tout simplement à cause de la déréglementation des marchés (comme en 1985 et 1987) qui permet aux gros organismes bancaires de renflouer leurs caisses en faisant grimper, selon leur volonté et besoins du moment, les taux d'intérêt pour faire la chasse aux liquidités et motiver les gens à qui il reste des ronds de les leur filer. C'est ça les intérêts à taux variables !

Alors tu imagines les répercussions sur le plan de financement de la dette des pays qui sont déjà dans le rouge...

Et si tu as du mal à l'imaginer, tu sors de chez toi et tu mates les plans d'emprunts que l'on propose à l'échelle de ton quotidien. En ce moment, et même si ici on ne fait pas de la défense de leurs conditions de vie un cheval de bataille (ouais, moins d'alcool, plus d'actions messieurs-dames !), mate, pour exemple, comment ça joue sur le taux de remboursement des prêts contractés aux étudiants ... Même si leurs galères de tunes n'ont pas l'air d'alimenter autre chose que leurs jérémiades, et de renforcer leur confiance envers les portes paroles diplomatiques de l'état comme l'UNEF et desquels ils espèrent un miracle.

Mais, et on est désolé de te l'annoncer, il n'y a plus rien à attendre de tout « ça » (ouais je ne trouve pas de mots assez justes pour définir ce bordel), juste à en espérer la chute rapide et faire tout ce qu'il y'a à faire pour, afin de s'offrir de meilleurs lendemains.

« Chaque société à les images et les comportements qu'elle mérite... Et elle engendre aussi sûrement les actions et réactions qui la feront tomber »



ALTERNATIVE

Les banques éthiques contre les banques en toc

Le monde de la finance n'est pas uniforme, on peut faire le choix de céder aux sirènes de la publicité sur les banques à qui parler, ou s'impliquer un peu plus en sachant comment est utilisé votre argent.

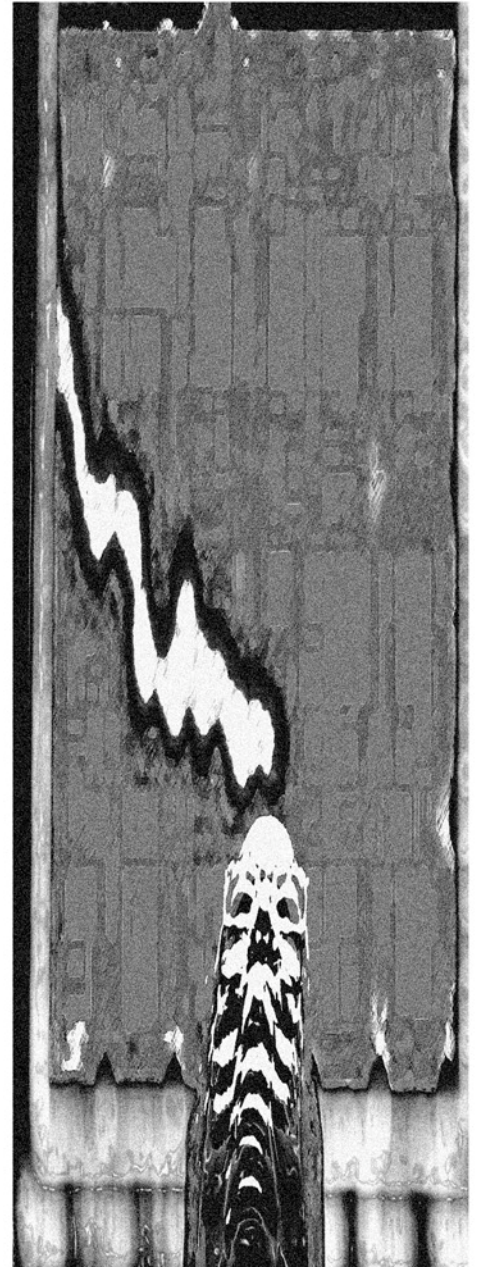
A l'image de l'économie le monde de la finance n'est pas le règne de la pensée unique. A coté des modèles productivistes capitaliste et « socialiste réel », si cher aux anciens dirigeants de l'URSS, il existe l'économie sociale et solidaire. Terriblement marginalisée en France, elle sévit toujours dans tous les secteurs économiques à travers les mutuelles, les vrais, les coopératives et les associations.

Son objet étant l'utilité sociale et l'impact dans la société de l'activité économique, l'économie sociale et solidaire n'a que faire de la distribution du plus gros dividende, ou de la taille de son chiffre d'affaire. Quelques motivés ont voulu appliquer ces principes de solidarité et d'utilité sociale à la finance pour créer des organismes de financement solidaire, soit des établissements financiers solidaires. A ne pas confondre avec les fonds éthiques dans lesquels les banques classiques vous proposent des obligations Edf-Suez sous prétexte qu'une partie de leur activité est en direction des énergies renouvelables. L'argument sert aussi à vendre des fonds éthiques avec de l'action Total à l'intérieur.

La finance solidaire prend différentes formes, les Cigales, Club d'Investisseurs pour une

Gestion Alternative et Locale de l'Epargne Solidaire, dont il existe des exemples à la Flèche et à Vaas, s'apparentent aux tontines africaines, alors que la coopérative Garrigue ressemble plutôt à une société de capital-risque, et que la Nef, Nouvelle Economie Fraternelle, tient de la banque pure et dure. Grâce à son partenariat avec le Crédit coopératif, la Nef accueille les comptes courants de ses sociétaires. L'identité des financeurs solidaires ne se fait pas sur la forme juridique mais plutôt sur les valeurs, ainsi chacun de ces groupes prône la transparence dans l'utilisation des fonds collectés. Savoir comment est utilisé le pognon que vous versez n'est pas une mince affaire. Essayer d'avoir la moindre trace de ses euros dans le système bancaire classique relève du parcours du combattant, et très vite les recherches s'arrêtent faute de combattants.

Alors que le système bancaire classique cherche avant tout à financer ses actionnaires et battre des records de retour sur investissement, les financeurs solidaires utilisent le nerf de la guerre pour soutenir des agriculteurs bio, des coopératives ouvrières de production, des petites maisons d'édition, etc, dans un souci de transparence. Ce n'est sans doute pas la



panacée mais c'est toujours mieux que d'alimenter indirectement, mais sûrement, les spéculations sur le CAC 40.

<http://www.finansol.org/>
<http://cigales.asso.fr/>
<http://www.garrigue.net/>
<http://www.lanef.com/>

SUICIDAL

SUCKERS OF

Suicidal Tendencies, le 7 nov 08 à l'Oasis, le Mans.





Onze pays, 12 000 kilomètres et une vingtaine de concerts. Voilà, en chiffres, le bilan de la tournée en Europe de l'Est qu'a effectuée cet été le groupe punk-hardcore Nine Eleven (Tours/Le Mans), accompagné de quelques amis. Une tournée 100 % DIY (Do it yourself) organisée de A à Z par le groupe lui-même, en collaboration avec des contacts sur place. Alors, ça ressemble à quoi une tournée quand tu la fais toi-même ? Morceaux choisis, extraits du carnet de bord de ce périple continental.

Allemagne - 18 juillet.

Premier show de la tournée à Zwickau, en ex-Allemagne de l'Est, au New Noise Fest. Lequel se déroule sur deux jours, à l'Alter Gasometer, une jolie salle cylindrique en briques rouges qui servait, jusqu'aux environs de 1900, à stocker du gaz. Elle abrite aujourd'hui un centre culturel. Tout autour, pas mal de maisons et de grands bâtiments abandonnés nous rappellent que de nombreux Allemands se sont tirés à l'Ouest après la chute du mur en 1989, laissant tout en plan. Voilà déjà les premières pièces du musée vivant du communisme que nous allons traverser pendant trois semaines.

leur affiche, sans prendre soin d'en avertir les groupes qui pensaient se produire à un fest 100 % indépendant. Ensuite, on nous conduit au lieu d'hébergement : une espèce d'ancienne pension soviétique immense et visiblement semi abandonnée. Impression que le temps s'est arrêté dans les années 70... On prend une douche (froide) et on s'arrache. Direction la Pologne.



WWW.ROZBRAT.ORG

Pologne - 19 au 24 juillet.

On avance vers l'Est et ça se voit. Les routes sont presque toutes creusées d'ornières et le camion fait des mouvements bizarres dès que ses roues s'aventurent en dehors de celles-ci. On voit des tonnes de maisons dont les parpaings restent

apparents : pas d'enduit ni de peinture par-dessus, sûrement parce que ça coûtait trop cher. On croise aussi très souvent des vendeurs de patates et de légumes au bord des routes. Ils sont tout simplement installés devant chez eux pour vendre leur production. Parfois même devant les supermarchés : c'est le libéralisme total !

Après une première date au Refuse Records open air fest, dans un grand parc à Piaseczno, dans la banlieue de Varsovie, où l'on retiendra le soleil, l'orage, la pléthore de stands de distro et les bonnes prestations d'Archway (Allemagne), El Banda (Pologne punk heroes) et Discarga (Brésil), on débarque à Poznan, pour un concert au Squat Rozbrat.

Niché dans un écrin de verdure, au bout d'un petit chemin de terre, cet ensemble d'anciens bâtiments industriels est géré depuis treize ans par un groupe de libertaires. C'est le plus vieux squat de Pologne. Une

quinzaine de personnes y habitent (salariés, étudiants, militants, même un avocat à une époque...) et le font vivre en partenariat avec diverses associations qui y organisent des concerts, des soirées à thème etc. Actuellement, ils tentent également de préserver cet espace. Un huissier de justice accompagné de policiers a fait une descente en janvier dernier pour en estimer la valeur. Plusieurs promoteurs se disputent la propriété de ce lieu qui pourrait être mis aux enchères très prochainement.

Un groupe de jeunes vegans straight-edge militants des droits des animaux baptisé ETC Crew organise le

One for all!

concert. « Le squat nous loue la salle, explique l'un d'eux, Baran, mais si le concert ne marche pas fort, ils ne demandent pas d'argent. Du coup, c'est cool. En fait, c'est le seul véritable lieu indépendant dans la ville. Sans ça, on ne pourrait pas organiser de concerts car les clubs demandent trop d'argent. » L'endroit abrite également une bibliothèque anarchiste.

Le concert se déroule dans une salle au plafond bas et au plancher branlant. Une cinquantaine de personnes au rendez-vous dans une ambiance de feu. Ca bouge bien, Romain (chant) et Vince (basse) ont droit à un slam. Le public en délire réclame « one more song ! » à la fin du set. Jeff (guitare) conclut : « La tournée commence vraiment aujourd'hui ». Ca se termine chez Baran, qui nous héberge pour la nuit. On dort à onze + un hamster dans 35 m2, mais l'accueil est excellent. On se quitte après avoir regardé les photos de la veille et en se promettant de rester en contact.

Le lendemain, à Torun, concert au bar NRD. Le patron adore la France et nous passe du Dalida pendant qu'on mange nos pizzas. Encore une petite cinquantaine de personnes bien motivées pour un concert dans la lignée de celui de la veille. En revanche, petit problème : l'organisateur, un certain « Animal », n'a pas prévu d'hébergement. Heureusement, un gentil garçon rencontré sur place nous invite chez lui. Metcz nous accueille dans son appartement, au cœur d'un grand ensemble d'habitat collectif. Plusieurs de ses potes et une groupie nous suivent. Vodka, bière, gros son, on discute à bâtons rompus de la Pologne, de son passé communiste, des émeutes dans les banlieues françaises...

L'ambiance monte sévère à tel point que la police finit par débarquer et frappe à la porte. Ce qui nous permet d'apprécier la technique polonaise dans ce cas : on éteint les lumières, la musique, on se tait. Et on attend que la maréchaussée se lasse d'attendre à la porte !

Etape suivante à Siedlce, au pub alterno « 5 sztuk ». Le patron, trop content de la soirée, nous rince à la vodka bon marché et à la bière. Nasdrovie ! On dénombre plusieurs victimes dans les rangs de Nine Eleven... Le lendemain, quand on vient récupérer le van et les victimes dans la cour du pub, le même patron nous offre une caisse de Zurb (la bière du bison !) pour la route. A 11 h 30, il tourne déjà lui-même à la bière avec un de ses potes. Et nous observe nous préparer à reprendre la route en se marrant.

On se dirige vers l'Est du pays, dans des coins beaucoup plus ruraux. Le paysage devient de plus en plus boisé et parsemé de lacs. Après une date moyenne à Ilawa - dont on retiendra surtout le petit déj à base de café turc et de tartines margarine-concombre-tomate - on file à Szczytno. Concert dans un petit pub habitué des concerts rock et DIY. En fin de soirée, on discute avec de nombreux fans de Sequoia et Amanda Woodward.

On a également a du mal à comprendre pourquoi l'organisateur du concert, Tukan, un vegan se disant « drug free » finit tout bourré. Alors il nous explique : « La bière ? Bah, c'est pas de la drogue ! » Bien sûr, il fallait-y penser. This is Poland. And we loved it !

Lituanie & Lettonie - 25-26 juillet.

Union européenne oblige, on continue à passer les frontières qui n'existent plus pour arriver dans la jolie campagne vallonnée et boisée de la Lituanie. Les états baltes, qui ont été parmi les premiers à s'émanciper de l'ex-Union soviétique, ont pris de l'avance sur pas mal de pays d'Europe de l'Est et ça se voit. C'est propre, c'est joli et visiblement moins pauvre que la Pologne... Au programme : deux fests en plein air organisés chacun sur trois soirs.

Le premier se déroule à Alytus, en Lituanie : le Zoo fest, du nom d'un célèbre club de la ville qui organise pas mal d'événements. Cadre idyllique : une clairière au milieu des bois, juste à côté d'une base de loisirs où les cadres du Parti venaient certainement se baigner dans les années 70. Une organisation 100 % DIY.



Un petit gars âgé de 15 ans m'explique d'ailleurs, dans un anglais plus que correct, que « le DIY, c'est bien mieux qu'avec les sponsors, car au moins on fait exactement ce qu'on veut et l'argent va directement aux groupes ». On sera d'ailleurs très largement défrayés sur cette date, ce qui n'aura pas été le cas partout. Loin s'en faut.

Bref, ici, ça fait très fest de village : public adolescent et passablement porté sur la bouteille. Après avoir fait le forcing, Nine Eleven réussi à monter sur scène à 21 h pétantes. Nickel : les 200-300 kids présents sont bien chauds mais pas encore trop bourrés. Le groupe fait un carton. Une nuit de camping et une succulente bouillie de gruau plus tard, on trace pour se rendre chez le grand frère du Zoo fest.

A proximité de Saldus, en Lettonie, on quitte la grande route pour emprunter une piste de terre et de gravier qui s'enfonce carrément dans les bois. Deux kilomètres plus loin, on débarque au Zvera fest, le Woodstock balte des années 2000. Site énorme perdu au cœur de la forêt, temps estival, 2 500 personnes, deux scènes en bois, terrain de foot, circuit bmx, rampe de skateboard, sound system, mare pour la baignade, gens peu vêtus un peu partout (pour vous mesdemoiselles, la mode Lettone c'est mini short/jupe avec haut de maillot de bain...), tente techno, village Krishna... Ambiance libération des mœurs assurée ! Côté musique, ça va du métal à l'émo en passant par le ska et le punk hardcore. Dans cette ambiance de débauche organisée, Nine Eleven réussi à attirer une bonne centaine de spectateurs. On aimerait rester pour profiter de tout ça mais 500

kilomètres et la frontière biélorusse nous séparent de notre prochaine étape. Il faut donc quitter ce jardin d'Eden pour reprendre la route.



Belarus - 27 au 30 juillet.

Le grand inconnu de la tournée. Souvent désignée comme la dernière dictature d'Europe, la République du Belarus en fait flipper quelques-uns à bord du van. Quand on arrive à la frontière, le stress monte. Il faut dire qu'à neuf Français - dont certains au look clairement « marginal » - dans un van rempli d'instruments de musique, on ne passe complètement inaperçus... Mais Dima, notre contact sur place, nous a aidé à préparer cette étape comme il faut. On se présente donc à la frontière avec nos visas, nos fausses réservations d'hôtels et notre plus beau sourire de touristes. Car officiellement, nous ne venons pas jouer ici, nous sommes juste de passage et en profitons pour découvrir ce beau pays.

Finalement, au bout de deux heures et après avoir payé l'assurance maladie obligatoire pour pénétrer sur le territoire (9 € / personne), ça se présente plutôt bien. Reste à passer

la douane elle-même, les mecs qui inspectent le contenu du véhicule. Ils ouvrent donc le van. « Where do you go ? - Minsk. - Concert ? - No, no, just tourism. - Do you have marijuana ? - Euh... no. (Ils ont du mal à nous croire pourtant c'est vrai !) - You have goods to declare ? - Yes, wine, three bottles. » Au final, ils se marrent doucement. Puis devant le boulot qui les attend pour fouiller les bagages de neufs personnes plus tout le matos, ils préfèrent refermer le van et nous souhaiter bon voyage.

Le GPS ne connaît pas le Belarus, il faut donc s'orienter à l'ancienne, avec une bonne vieille carte. Et, en prime, des panneaux en cyrillique. On découvre des paysages encore une fois très ruraux, très boisés. On traverse quelques villages qui semblent tout droit sortis des années 50 : les maisons sont en bois et les animaux de la ferme vivent dans la cour, il y a des trous énormes sur la chaussée et les gens traient les vaches à la main au milieu des champs.



On arrive à Molodechno, où l'on retrouve l'organisateur du premier concert, Serge. On décharge le matos dans la boîte de nuit où ça va se passer. Puis on patiente à l'entrée du club, avachis et sales après plus de 10 h de van et trois jours sans douche. Serge s'approche alors et me glisse : « Le gouvernement a passé une nouvelle loi qui complique les choses pour organiser les concerts. En fait, je

n'ai fait aucune affiche, ni flyer. J'organise tout par téléphone. En somme, c'est un concert illégal. Alors, est-ce que ça vous dérangerait de patienter à l'intérieur ? Parce que j'ai vu des gens nous regarder et je n'aime pas trop ça... » Au sein de notre équipage, certains ne sont guère rassurés. D'autres adorent l'idée.

On réclame une douche à Serge qui, visiblement, n'avait pas trop prévu ça. Mais il se débrouille pour nous satisfaire et nous dispatcher chez plusieurs personnes. On part à cinq chez Sacha, dans une sorte de grande cité HLM. Appartement plutôt classe. Autour d'un café, ce jeune étudiant en informatique nous en dit plus sur son pays : « Moi, j'ai fait quatre jours de prison pour avoir participé à une manif pour contester les résultats truqués de la dernière élection présidentielle, en 2006. Mais d'autres y sont restés plus longtemps. Ce pays n'est pas une démocratie, c'est un régime totalitaire. Le simple fait de coller un sticker ou une affiche politique dans la rue est puni par la loi. Celle-ci dit qu'en faisant cela, tu nuis à la santé mentale de ton entourage et de la population. » Il nous explique que, paradoxalement, son père est un haut gradé de l'armée. D'où leur niveau de vie plutôt aisé. En revanche, pour conserver son boulot, il se doit de « bien voter ». Ici, le règne de la bureaucratie perdure.



Retour au club. Notre tour manager local, Dima, est arrivé. Il nous suivra pendant ces trois jours en Belarus. On en profite pour lui en demander davantage sur cette histoire d'illégalité : « Cette loi impose à tous les organisateurs d'événements culturels de s'enregistrer auprès des autorités. Tu dois leur envoyer tes affiches, tes flyers, etc. Comme ça, ils gardent un œil sur tout ce qui se passe. En plus, tu dois payer ton enregistrement très cher. Trop cher pour nous. C'est pour ça qu'on préfère filer 200 \$ en cash à des clubs pour le faire de manière illégale. » On se demande alors comment ça va se passer mais on sera vite rassurés : quand la soirée démarre, vers 18 h, comme pour tous les concerts biélorusses, une centaine de personnes ont fait le déplacement. Et quand Nine Eleven entre en scène, c'est de la pure folie. Les kids bougent comme des oufs et en redemandent toujours et encore. Les gars font deux rappels. Après le concert, le public se jette littéralement sur les CD et les t-shirts. Il faut dire que très peu de disques arrivent jusque chez eux alors ils en profitent. Jérôme (tour manager) résume le sentiment général : « Dans les autres pays, ils sont oufs parce qu'ils viennent d'avoir l'émancipation. Ici, ils sont encore plus oufs parce qu'ils ne l'ont pas encore ! »

Effectivement, tous les show biélorusses se dérouleront à peu près de cette façon. Après un show un peu plus calme à Vitebsk, où l'on se balade en s'amusant à compter les faucilles et les marteaux qui ornent tous les ouvrages architecturaux majeurs (ponts, bâtiments publics, monuments...), on

se rend au fameux NSL club de Baranovichy. Un concert qui restera dans les annales : près de 200 personnes dans une ambiance de feu et une chaleur infernale, des murs qui suintent l'humidité, des slams à tout va, plusieurs rappels et un public toujours aussi chaleureux. Conclusion en guise d'au revoir : « We love you Belarussian people ! »



Ukraine - 30-31 juillet.

Si la sortie du territoire biélorusse se déroule sans souci, le passage à la frontière ukrainienne se révèle beaucoup plus compliqué. A l'entrée du pays, les douaniers, qui font bien entendu semblant de ne pas parler anglais pour nous compliquer un peu la tâche, ne daignent même pas jeter un œil dans le van. En revanche, ils trouvent un prétexte administratif pour nous bloquer le passage. Ils veulent savoir à qui appartient le véhicule. On leur explique tant bien que mal qu'il s'agit d'une location, mais ils font mine de ne pas comprendre. Puis le type qui s'occupe de tamponner (très lentement) les passeports finit par m'appeler car je suis au volant. Il me fait gentiment comprendre qu'il veut un « cadeau ». On lui propose des bouteilles de vin, mais ça ne le branche pas. Il finit alors par demander cash 20 €. Sinon, on retourne d'où on vient. En déconnant un peu avec lui et son collègue, il finit par nous donner les passeports. On croit que c'est gagné... mais il nous envoie en fait

à l'inspection du véhicule, où l'on finira par lâcher 10 € pour récupérer notre carte grise « empruntée » par un autre douanier. Lequel ira quand même vérifier auprès de son supérieur si cette somme suffit à nous laisser partir...

photo. On resterait bien plus longtemps car les gens sont vraiment sympa ici. Mais vers 2 h du mat', il faut tracer car 800 km et un poste frontière ukrainien nous séparent de notre prochaine étape, Satu-Mare, en Roumanie.



Quand on arrive sur le lieu du concert, surprise : le « Sokol café » est en fait une espèce de cantine ou de restaurant d'entreprise, façon self-service. Mais en poussant les tables, ça devient une salle de concert ! On se dit que ça sent le plan pourri. On a tort : quelques heures plus tard, près de 200 personnes débarquent. Trois groupes locaux complètent le plateau, dont les excellents *Scream into nowhere*, qui livrent un super show dans la plus pure tradition screamo. *Nine Eleven* joue vers 10 h 30, devant un public chaud bouillant, carrément collé au groupe. Dès le 3^e morceau, les kids déclenchent un énorme circle pit autour du gros pilier central de la pièce. La pure folie ! Après le show, comme en Biélorussie, les kids veulent se faire prendre en photo avec le groupe. Les organisateurs, adorables, veulent eux aussi leur

Après 18 h de route souvent bien défoncée et fréquentée de pas mal de charrettes tirées par des chevaux, on arrive à la frontière. On a opté pour un petit point de passage assez discret, pensant que ça serait plus tranquille... Grossière erreur : on tombe sur une file d'attente d'un bon demi-kilomètre. Les gens ont tous coupé le moteur de leur voiture et prennent leur mal en patience. Satu-Mare n'est qu'à 30 km de l'autre côté de la frontière, mais vu comme c'est parti, on se dit qu'on va passer la nuit à attendre ici. Puis, on remarque que des véhicules doublent régulièrement tout le monde sur la gauche pour tracer jusqu'à la barrière. Intrigués, on décide d'aller voir comment ça se passe. Visiblement, ça marche au bifton : si tu casques, tu passes. On y va. Un douanier s'approche de notre van et nous demande nos passeports. On lui précise qu'on peut

payer en montrant discrètement un billet de 10 €. Il baragouine un truc qu'on ne comprend pas et nous envoie paître. Retour à la case départ. En discutant avec des gens dans la file d'attente, on apprend que le tarif syndical s'élève à 20 €. On n'a pas dû proposer assez alors on y retourne. Le même type nous accueille à nouveau et nous dit de nous garer sur le parking à côté de la barrière. Au bout d'un moment, une fille vient nous voir et nous invite à passer la première barrière. On vient de faire un bond de géant, mais ça bloque à nouveau, à quelques mètres de la sortie. On finit quand même par s'occuper de nous. Quatre ou cinq types se ramènent, ouvrent le van et nous demandent les passeports. On suppose que c'est à ce moment-là qu'il aurait fallu glisser le bakchich, à la première page du premier passeport de la pile. Mais comme on n'était pas sûr de notre coup et qu'on ne l'a pas fait, ils envoient à la fouille... Finalement, ne trouvant rien qui les intéresse dans notre bordel, ils finissent par nous laisser passer. Au final : 2 h 30 de patience et zéro euro dépensé. Pas mal du tout !

Roumanie - 31 juillet au 3 août.

On arrive au Downtown pub de Satu-Mare très tard, à 22 h 30. A peine a-t-on mis les pieds dans le bar que les kids locaux nous assaillent avec d'énormes bouteilles en plastique de 2 litres remplies de *palinka*, un alcool de prune fait maison et « fucking hardcore », qui rend complètement fou si tu en abuses. Eux boivent ça au goulot, du coup tu te plies à la coutume locale...

Le concert en lui-même ne restera pas gravé dans les mémoires, la quarantaine de

personnes présentes semblant s'intéresser autant à la piche qu'à la musique. Mais on rencontre les membres de Pavillionul 32, le groupe roumain avec qui on partagera la scène durant nos trois concerts dans le pays. Un groupe punk/crust très politisé et très connu dans le circuit DIY local. D'ailleurs on constatera que le public, partout où on est passé, connaissait certaines de leurs paroles. Ils tournent aussi régulièrement partout en Europe.



Après une nuit dans un appart' miteux, crade, sans eau chaude, ni quoique soit pour se faire un petit dèj', on récupère notre défraiement, non sans difficulté, puis on reprend la route en direction de Bistrita. En Roumanie, les routes se révèlent particulièrement pourries, déformées et pleines de nids de poule. On y laissera d'ailleurs un pneu... A Bistrita, on joue dans un bar rock bien crado, où l'on apprécie les chiottes les plus dégueulasses de la tournée. En revanche, l'endroit est tenu par un couple de tziganes très sympas et le concert se déroule vraiment bien. Dans une salle au plafond très bas et dans une grande proximité avec les 40 personnes présentes, Nine Eleven fout bien le bordel.

Ca bouge, tout le monde est à fond, même la patronne qui vient se joindre au circle pit ! Du grand n'importe quoi qui fait plaisir à voir.

Après un dernier concert en comité plus restreint (environ 25 personnes) au pub Roland-Garros de Cluj-Napoca (plus grande ville étudiante du pays, de fait un peu morte en plein mois d'août...), on termine notre séjour Roumain chez un petit gars du coin, qui nous offre le gîte en l'absence de ses parents (notamment papa, qui est pasteur...). On y squatte deux jours, profitant de notre day off (la 4^e date roumaine a été annulée) pour nous poser. Au programme : farniente, internet, balade dans la ville et bouffe végétarienne.

Slovaquie - 4 & 5 août.

Après 10 h de van, un passage au dessus du Danube à Budapest, une nuit de camping sauvage dans un champ slovaque et une visite au château de la comtesse de Bathory, on débarque au Kozel pub de Zilina, un grand bar avec une bonne scène, des billards, des baby-foot. Tout le monde est excité à l'idée de partager la scène avec les kings du hardcore américain, Bane. A l'affiche également : deux groupes locaux et les Français de Saturn. Une bonne soirée avec en prime un super show de Bane. Ils jouent en Slovaquie pour la première fois de leur vie et sont ravis : « Quand on a commencé ce groupe il y a 10 ans, raconte Aaron Bedard (chant), on était loin de penser qu'on jouerait un jour en Slovaquie, devant une centaine de kids, un mardi soir ! » Comme quoi tout arrive. This is hardcore baby !

En revanche, les organisateurs - une asso

métal baptisée Apocalypse Entertainment - nous laissent en plan, sans la moindre couronne de défraiement ni aucune proposition d'hébergement. Ca se termine donc en camping sauvage avec Saturn, dans les collines boisées qui surplombent la ville. Ambiance Blairwitch assurée, mais on survit.



Slovénie - 6 & 7 août.

Les gars du groupe Insane nous accueillent dans leurs locaux de répétition à Gornja Radgona, une petite ville tout près de la frontière autrichienne. Il s'agit d'une ancienne crèche qui a ensuite été transformée en salle de concert. Malheureusement, la mairie a décidé de fermer les lieux, officiellement pour raison de sécurité, un plafond menaçant de s'écrouler. Il faut dire que l'endroit se révèle super délabré. Dans l'ancienne salle de concert, des gravas et de vieux matelas jonchent le sol. Dans l'ancien bar, des CD abandonnés côtoient un vieux sachet de pain de mie tout moisi.

Malgré cela, le groupe continue d'utiliser les lieux comme studio de répétition et y organise, à l'occasion, quelques petits concerts sauvages et illégaux comme le notre. Le show se déroule dans le

studio même, une toute petite pièce de 35 m2. Il y a quand même une trentaine de personnes et une super bonne ambiance. Les gens, hyper sympas, se cotisent pour nous défrayer. Au final, on récupère quand même 80 euros. La fête qui suit le concert restera un très bon épisode de la tournée. On dort à l'arrache sur place. Evidemment, pas de douche à disposition, mais Dario, du groupe Insane, revient le lendemain avec le petit dèj'.

Autriche & Allemagne - 7-8 août.

La boucle est presque bouclée lorsqu'on arrive à Freistadt, Autriche. Après tant de dépaysement, on revient à « l'Ouest » et ça se voit : la salle, l'espace Salzhof, est super classe et toute récente, l'accueil est beaucoup plus « professionnel » et il y a même assez à manger pour tout le monde ! Par contre, on retrouve aussi un public blasé, qui a davantage l'habitude d'assister à des concerts et qui le montre par son manque d'enthousiasme. Mais bon, ça nous donne l'occasion de revoir les gars de Bane, avec qui Nine Eleven partage à nouveau l'affiche. On a davantage l'occasion de discuter. On profite des bières offertes par l'orga et d'un hébergement correct. Ca fait du bien.



Notre périple se termine au K19, à Kassel, en Allemagne. Un sorte d'ancien entrepôt reconverti en salle de concert, sur le campus, où se déroule le premier Make some noise fest, organisé par DIY Cassel. On retiendra de cette soirée la présence de trois groupes emmenés, au chant, par une fille. Ce qui reste assez rare

pour être signalé : Out for a Kill (Allemagne) et deux groupes youth crew, My First Failure (Allemagne) et Reaching Hand (Portugal).

Après ça, il ne nous restait plus qu'à reprendre la route pour parcourir les quelque 900 kilomètres qui nous séparaient de la maison. De retour chez soi, on est plutôt content de retrouver un vrai lit, un environnement (à peu près) confortable, des repas (à peu près) équilibrés. Et puis au bout de quelques jours, quand on re-déroule le fil des événements en regardant ses photos, le soir après le boulot, on n'a qu'une envie. Repartir.

DEAD ALREADY

Fuck your 9 to 5 way of life
Fuck your school emulation
and your mainstream business
Fuck ya and fuck this youth
knelt down faced with leaders
of punk rock scene
In which only attitude counts
And fuck the song of defeat
you force yourself to respect

Yeah! to change ideas is easier
than to change one's life

Fuck the pride you feel
when you wear your mask
And fuck you again when you
spread your make up on the glass
Kissing the stranger
met everyday inside

Fuck your sadness and desperation
in which you found comfort
and reasons to live
Fuck your fear of terrorism
when you live in the first world
of terrorist state ..
You could be its next victim :

Life and Death being nothing more
now than erased words
on an old sheet

" Making up your reality or
forgettin' it's dead already"

Fuck you when you say
"my life is shit"
doing nothing to change it,
as if you liked the smell of it

Stay inside and Die

" Making up your reality or
forgettin' it's dead already"

Fuck you if you have
nothing to say and think

Wohputain !!!

LES NOUVEAUX ÉPOUVANTAILS



...dégradations
sur les réseaux
SNCF occasionnées par un
groupe de dangereux
anarchistes autonomes
qui...



TROUD

Obama, sauveur de l'Amérique du Monde



C'EST MARRANT
J'LE VOYAIS
PLUS GRAND
WILL SMITH!!



TROUD

LA POLICE MUNICIPALE AURA ELLE AUSSI SES TASERS

Cool : ça re-
charge même
mon mp3 !!



TROUD

C'EST L'HIVER PROFITEZ DE NOS SURGELÉS!



TROUD

DSK blanchi



TROUD

LA RETRAITE À 70 ANS ?



TROUD

ABDELAZIZ BOUTEFLIKA,
PRÉSIDENT ALGÉRIEN À VIE!

A QUOI SERVENT LES RELIGIONS ?



TROUD

**« LA SEULE PARTIE DE LA SOI-DISANT RICHESSE
NATIONALE QUI ENTRE RÉELLEMENT DANS LA
POSSESSION COLLECTIVE DES PEUPLES MODERNES,
C'EST LEUR DETTE PUBLIQUE (.) SI (DONC) LES
DÉMOGRATES EXIGENT LA RÉGULATION DE LA DETTE
PUBLIQUE, LES OUVRIERS DOIVENT EXIGER LA
BANQUEROUTE DE L'ÉTAT. »**

MARX « LE CAPITAL » (T. 1), ET 7^{ÈME} ADRESSE DU COMITÉ DE LA LIGUE DES COMMUNISTES, 1850

TO BE CONTINUED... SQUATTDECASBAH@HOTMAIL.FR

